



Cinéma Page C3
Disques classiques Page C6
Théâtre Page C7
Opéra Page C8
Danse Page C9
Vitrine du disque Page C10
Jazz et blues Page C10
Grille télé du week-end Page C11
Agenda culturel Page C12

OPÉRA

Le jeune Barbier de Patrice Saint-Pierre

SOPHIE GIRONNAY
LE DEVOIR

«Non, jamais je ne ferais de la mise en scène de théâtre. Ce n'est pas mon métier, c'est un autre monde. Moi c'est l'opéra qui me passionne, que j'ai appris à monter. Et puis, il me faut la musique! Dans une mise en scène d'opéra, la musique est un deuxième texte dont il faut tenir compte à chaque instant...»

Patrice Saint-Pierre a mis en scène *Il Barbiere di Siviglia* pour l'Opéra de Montréal (dont ce sera la première ce soir) avec... des solistes choisis par un autre, un décor et des costumes réalisés par le grand Robert Prévost il y a tout de même de cela une vingtaine d'années. Bref, on est loin, bien loin, des «relectures» et des mégaproductions nouvelles à la façon des grands opéras d'Europe pour lesquelles un Zeffirelli, un Patrice Chéreau, un Robert Lepage disposent de leur propres chorégraphes, éclairagistes, décorateurs, etc. — on le reproche assez à Bernard Uzan, directeur de l'Opéra de Montréal, d'ailleurs!

Mais Patrice Saint-Pierre refuse de boudier son plaisir. Même avec toutes ces figures imposées, il a la place, jure-t-il, pour apporter sa contribution. «Et puis *Le Barbier de Séville*, ce n'est surtout pas un opéra à «relecture», bien au contraire. Rossini lui-même a évacué le côté critique sociale qu'on pouvait sentir dans la pièce de Beaumarchais dont il s'est inspiré. Lui l'a tirée du côté comique. *Le Barbier de Séville*, pour moi, c'est d'abord la musique de Rossini, absolument géniale, et qui reflète sa personnalité. Il a écrit cet opéra en 22 jours, à 24 ans. C'est plein de fraîcheur, de spontanéité et il faut essayer de retrouver cela dans les personnages (je pense surtout à Rosine et au comte).»

C'est vrai que Rossini était plus tournedos que tourmenté! Après la série de catastrophes qui firent de la première du *Barbier*, en 1816, un fiasco total assourdi de sifflets, tout le monde se mit à chercher l'auteur, disparu. Était-il mort de honte, parti se jeter à l'eau? Pensez-vous, il ronflait tranquillement dans son lit! Il a écrit quelque 37 opéras et puis s'est arrêté à 37 ans... pour s'adonner à la gastronomie! Alors comment faire transparaître cette légèreté, cet humour, dans la mise en scène? Je demande aux solistes de me le donner, tout simplement. Le pétilllement et l'étincelle qui doivent animer Rosina, par exemple, ne peuvent pas s'exprimer seulement par les gestes et les mouvements de scène.»

A l'opéra, dit-il, la musique est la grande ordonnatrice. C'est elle qui impose le rythme du spectacle et là, contrairement au théâtre, le metteur en scène ne peut rien changer. «Si dans l'*Otello* de Verdi, Desdémone se fait étrangler en quatre mesures, c'est quatre mesures, pas une de plus pas une de moins. Il arrive qu'on se demande pourquoi l'auteur a mis tant de temps à développer telle situation, mais dans ces cas-là, c'est à nous de trouver la raison et de nous adapter.»

La voie étroite

Contraintes ou non, Patrice Saint-Pierre assume totalement et fait sien la version d'*Il Barbiere* qu'on verra à la Salle Wilfrid-Pelletier (les 8, 10, et 22 avril avec Linda Maguire dans Rosina, et les 13, 15 et 19 avril avec Vivica Genaux dans ce même rôle). «C'est le spectacle que j'ai

LES ARTS

UN COMBATTANT fraser EN COLÈRE

GILBERT DAVID

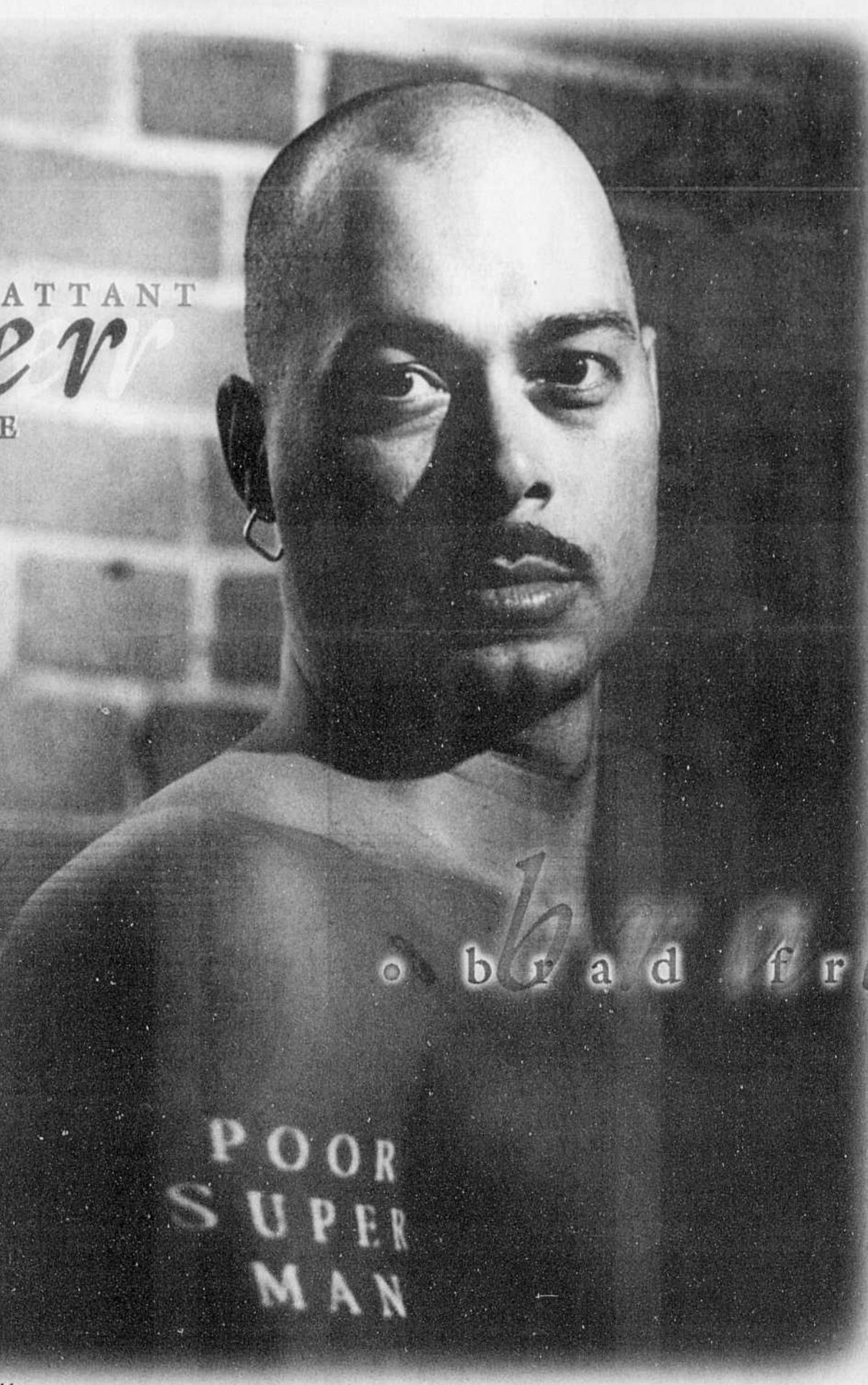
Brad Fraser est devenu une célébrité canadienne-anglaise et son théâtre est aujourd'hui joué un peu partout en Amérique du Nord, la terre d'élection de *Superman*, ce héros de bande dessinée qui vient justement de lui servir de matière à contre-mythe pour sa plus récente pièce. Il est arrivé, à cet auteur maintenant au milieu de la quarantaine, cette sorte de notoriété sulfureuse qui fait grincer des dents l'establishment WASP, plus porté sur l'inoffensif *Phantom of the Opera* que sur les féroces études de mœurs contemporaines — surtout dans les formes crues et cruellement déconstruites qu'affectionne cet auteur ouvertement gay, né dans l'Ouest canadien où, comme chacun sait, un homme est un homme est un cow-boy...

Qu'est-ce qui fait courir ainsi le compatriote involontaire de Preston Manning en même temps que le signataire de pièces controversées, tant au Canada anglais qu'aux États-Unis, comme *Des restes humains non identifiés* et *la véritable nature de l'amour* ou *L'Homme laid*, toutes deux créées au Quat'sous, la première en 1991, la seconde en 1993? Un besoin de provoquer, sans doute, face à une époque coincée entre les bons sentiments de la rectitude politique et les attitudes blasées de tous poils. Mais aussi un désir de protester devant l'ignorance crasse des uns et les blocages judéo-chrétiens des autres.

Brad Fraser a toujours sa maison à Edmonton, mais c'est de Toronto qu'il me parle au téléphone de ses dix-sept années consacrées au théâtre et de sa dernière pièce «avec sous-titres», *Poor Super Man*, traduite par Robert Vézina, qui prend l'affiche au Théâtre de Quat'sous le 10 avril prochain, dans une mise en scène de Fernand Rainville. Il est ce jour-là dans la Ville reine, mais il ne tient plus en place depuis quelques années, en vivant dans les chambres d'hôtel plus souvent qu'à son tour. Cette semaine il sera à Los Angeles, la précédente il était en Australie, après un crochet par Tokyo: il lui faut bien battre le fer pendant qu'il est chaud. Les projets de films

VOIR PAGE C 2 : LE BARBIER

VOIR PAGE C 2 : FRASER



la dernière pièce
du controversé auteur
des Restes humains
et la véritable
non-identifiés
nature de l'amour
un Quat'sous



.FACINANT! MANON GUILBERT, JOURNAL DE MONTRÉAL

IL EST INCROYABLE (...) ON PEUT TOUJOURS S'Y FIER! FRANKIE GRIMALDI, CBF BONJOUR

RAYMOND DEVOS AU ST-DENIS: CLOWN POUR L'ÉTERNITÉ. MANON GUILBERT, JOURNAL DE MONTRÉAL

CET AUTEUR REDOUTABLEMENT RUSÉ ENTRAÎNE LE LANGAGE VERS UN ÉTAT SECOND. RÉMY CHAREST, LE DEVOIR

UN SPECTACLE DE DEVOS EST REMPLI DE SURNATUREL, DE SURRÉEL, D'INTANGIBLE... RÉGIS TREMBLAY, LE SOLEIL

SI VOUS N'AVEZ JAMAIS VU UN SPECTACLE DE RAYMOND DEVOS, ALLEZ-Y C'EST UNE EXPÉRIENCE À VIVRE. JOCKEYNE LEPAGE, LA PRESSE

CFGL 105,7 fm

LE DEVOIR

S. DUBOIS & ASSOC.

RAYMOND DEVOS

AVEC LA COMPLICITÉ DU PIANISTE HERVÉ GUIDO

LES 3-4-5 ET 7-8-9 AVRIL
AU THÉÂTRE ST-DENIS 1

RÉSERVATIONS: (514) 790-1111

Extérieur sans frais d'appel: 1-800-848-1594 billets en vente au guichet du Théâtre St-Denis 1594, rue St-Denis, Montréal

COMPLET

LES ARTS

LE BARBIER

De l'Atelier lyrique à l'Opéra des grands

SUITE DE LA PAGE C 1

pensé, travaillé, répété avec les chanteurs. Même à l'intérieur des contraintes qui le guident sur la voie étroite, il a pu développer une idée, ajouter des choses. Par exemple, j'ai imaginé que Bartolo (le vieux barbon qui veut épouser sa pupille) collectionne les poupées, et on s'amuse autour de ça. L'une d'elles, bien sûr, représente Rosina. Et la vraie Rosina, au fond, c'est la plus belle poupée de sa collection, mais il n'en fait pas ce qu'il veut! Si j'avais pu avoir mon décor, j'en aurais fait peut-être, une immense étagère à poupées qui s'ouvre et se ferme comme un coffre, mais bon... J'ai aussi imaginé que Basilio, le maître de chant un peu véreux, a une idylle avec la bonne Berta.

Patrice Saint-Pierre est ce qu'on pourrait appeler un pur «produit»

(pardonnez l'affreuse expression) de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, cet atelier-laboratoire qui permet aux espoirs de l'opéra québécois de s'entraîner et de s'affirmer en montant des versions allégées des divers classiques, puis de les présenter en tournée.

À l'École nationale de théâtre, où il étudiait la régie (la production, la technique), rien encore ne le destinait à de plus hautes responsabilités, auxquelles, d'ailleurs, il n'aspire pas, se contentant d'aimer le théâtre et de s'y chercher une modeste niche. En 1987, il obtient son diplôme et décroche aussitôt un poste de régisseur à l'Atelier lyrique. Bientôt, on lui confie des tâches d'assistant metteur en scène et «finalement, M. Bernard Uzan m'a donné ma chance en 1990, avec la mise en scène de *Hansel et Gretel*». Suivent un pre-

mier *Barbier* en 1992, *Carmen* en 1993 et *La Traviata* l'an dernier.

C'est avec *La Chauve-Souris* de Johann Strauss, en 1993, que Patrice Saint-Pierre est passé à l'Opéra des «grands». Comment compare-t-il ces deux mondes? «À l'Atelier lyrique les acteurs sont plus frais, plus verts, ils posent beaucoup de questions, s'interrogent sur le rôle, on analyse ensemble chaque situation. Ils s'abandonnent au personnage, jusqu'à aller trop loin. Tandis qu'avec des professionnels, c'est autre chose: ils sont plus à l'aise sur la scène et te donnent tout de suite ce que tu leur demandes. Ils ont joué le rôle ailleurs mille fois, bien souvent, ils le connaissent à fond, et ils y mettent beaucoup de leur. Certains sont plus chanteurs qu'acteurs, mais dans la comédie, la plupart du temps, ce sont des gens qui jouent très bien.»

D'autres expériences ornent le C.V. du jeune homme, dont tout dernièrement un stage en Belgique. «Ce qui m'a frappé? Ils répètent beaucoup plus longtemps. Et puis c'est une vraie tour de Babel, certains ne parlaient que le flamand, d'autres seulement le russe et quelques mots d'allemand, le metteur en scène était danois... Ici au moins on répète en anglais seulement.»

Des projets? Continuer à l'Atelier et pour l'Opéra de Montréal l'an prochain, *l'Orphée aux enfers* d'Offenbach, qui sera peut-être, croisons-nous les doigts, une production entièrement nouvelle. Aussi prudent que jeune, fort conscient de sa relative inexpérience, Patrice Saint-Pierre conclut, joyeux: «J'aime bien la comédie! Quand j'ai travaillé *Carmen* l'an dernier, j'ai trouvé le sujet carrément casse-gueule, tellement c'est riche d'interprétations possibles, tellement tout le monde a déjà dessus ses propres idées préconçues.» Tandis qu'avec ce *Figaro-ci*, pas plus qu'avec ce *Figaro-là*, on n'aura besoin de se prendre la tête. Et c'est très bien comme ça!

SUITE DE LA PAGE C 1

ou de séries télévisées s'accumulent, à la suite de *Love and Human Remains* qu'a tourné Denys Arcand et qui a fait un tabac partout, sauf au Québec... Brad Fraser est-il en voie de devenir, en version gay, le David Mamet canadien? Ce n'est pas *Poor Super Man* qui dira le contraire.

Subversif

David (Claude Poissant), le personnage principal de cette pièce, est un célèbre peintre homosexuel à la recherche d'un second souffle. Pour se rebrancher sur lui-même et le monde, il décide avec succès de se faire engager comme serveur dans un petit restaurant qui vient d'ouvrir un couple marié tout ce qu'il y a d'ordinaire, Matt (Emmanuel Bilodeau) et Violet (Marie-France Lambert), qui se dirigent vers la fin de leur vingtaine. La présence de David, qui déclare rapidement au couple son orientation sexuelle, entraîne bientôt une intense relation amoureuse entre les deux hommes du trio, à l'insu de Violet. Dans l'entourage du peintre, un journaliste mondaine du nom de Kryla (Louise Bombardier), et Shannon (Robert Bellefeuille), un quasi-transsexuel atteint du sida, vont influencer directement et indirectement sur l'évolution des rapports entre David, Matt et Violet.

Poor Super Man est déjà la dixième pièce de l'auteur, qu'il a, comme à son habitude, d'abord montée lui-même, cette fois au Workshop West Theatre d'Edmonton, avant de la céder à une dizaine de théâtres, de Toronto à Londres, de Cincinnati à Washington. Beaucoup joué en anglais, le théâtre de Brad Fraser n'a jusqu'à maintenant été joué en français, pour ne pas dire en québécois, qu'à Montréal. «J'aime bien diriger la première production de mes propres pièces pour en mesurer l'impact, avant de les passer à d'autres metteurs en scène», dit-il, sans plus. Brad Fraser est en effet un auteur-metteur en scène, et on devine qu'il profite pleinement en tant qu'auteur de la possibilité de porter lui-même à la scène

ses textes. Par la suite, il doit s'armer de patience et de courage pour contrer les peurs des producteurs qui ont pourtant pris la décision de programmer l'une ou l'autre de ses pièces, mais qui, soudain, se mettent à craindre pour leurs abonnés et pour leurs subventions.

Subversif, alors, le théâtre de Brad Fraser? «Je pars de la conviction profonde, commente l'auteur, que tous les êtres humains sans exception ont les mêmes besoins essentiels. Je m'attaque donc à l'idéologie conservatrice, comme celle du Reform Party qui voudrait maintenir des différences entre les hétérosexuels et les gays. Cette séparation est une invention d'un système social répressif qui, à terme, ne réussit qu'à isoler chacun d'entre nous, à nous rendre vulnérables à la propagande haineuse de l'Église, des médias et de l'État lui-même. Je cherche en tant qu'auteur à démystifier auprès d'un public *straight* qui se sent inutilement menacé le comportement des gays qui aiment, font l'amour, se trompent et ne sont pas toujours honnêtes envers eux-mêmes, comme tout le monde. Cela ne me vaut d'ailleurs pas que des félicitations de la part de certains éléments de la communauté gay qui voudraient me voir éviter les situations de baise trop explicites et les personnages de gays qui ne sont pas forcément en deçà de tout reproche.»

Au-delà du noir et blanc

Pour l'auteur de *Poor Super Man*, il n'existe pas en soi de «mauvaise» sexualité, parce que, de toute façon, la sexualité n'est jamais vécue en noir et blanc. «J'essaie, poursuit-il, de déboulonner les modèles culturels qui poussent, par exemple, les jeunes filles à s'identifier à Barbie ou les garçons à Superman. Ce sont là des structures mentales qui agissent à l'insu de ceux et celles qu'elles affectent. Mes personnages vivent de telles contradictions entre l'image qu'ils se sont faite d'eux-mêmes ou, plutôt, que l'on a fabriquée pour eux, et la réalité qu'ils ont du mal à assumer, justement parce que celle-ci n'est pas du tout conforme aux modèles qu'ils ont intégrés. Je ne fais pas un théâtre pour les gays, mais un théâtre où les gays vivent les mêmes problèmes que tout un chacun concernant le désarroi amoureux et la difficulté de s'engager dans une relation intime de façon claire et vraie.»

Sur cette lancée, Brad Fraser ne trouve pas de mots assez durs pour stigmatiser l'hypocrisie sociale et l'attitude actuelle d'une majorité de gens face au sida. «Comment peut-

on se lever sereinement le matin quand tant d'individus autour de nous sont en train de mourir?», proteste-t-il avec des accents de colère. «En fait, accuse-t-il, le sida est devenue une entreprise très lucrative pour l'ensemble du corps médical et des compagnies pharmaceutiques. La seule chose qui compte pour eux, c'est l'argent, et on n'est pas près de voir apparaître une cure. Les bien-pensants se foutent de ce qui arrive en se disant que ceux qui meurent chaque jour n'ont eu que ce qu'ils méritaient. C'est une situation pourrie.»

Que ça plaise ou non, Brad Fraser n'est pas prêt de renoncer à son franc-parler, au risque d'être taxé d'excès de rhétorique, comme lorsqu'il déclare sans ambages que «l'homosexuel n'est pas seulement mieux instruit, dans une meilleure forme physique, mieux informé, mieux payé et plus articulé que l'hétérosexuel moyen — nous faisons mieux l'amour, nous avons du goût et c'est à nous que l'on doit presque exclusivement tout ce qu'il y a de beau dans le monde». Cependant, pour cet auteur qui assume une lutte à finir contre l'homophobie, cette déclaration intempestive vise d'abord à «faire sentir aux hétéros ce que ça signifie d'être marginalisé». Autant dire qu'il se place sur la ligne de feu d'un théâtre direct et brutal qui dévoile sans fausse pudeur les hauts et les bas d'un monde où chacun se trouve en situation de survie. Même Superman.



L'affiche du spectacle présenté à Toronto.



PHOTO JACQUES GRENIER

Le Barbier de Séville en répétition à la salle Wilfrid-Pelletier.

La vie est plus belle au théâtre



LE VOYAGE DU COURONNEMENT DE MICHEL MARC BOUCHARD CYRANO DE BERGERAC D'EDMOND ROSTAND HEDDA GABLER DE HENRIK IBSEN LULU DE FRANK WEDEKIND LA SAISON COMPLÈTE À PARTIR DE 64\$ 866-8668 LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE • SAISON 1995-1996

CFGL 105.7 fm

AIR FRANCE

Champigny

La Presse

MEDIACOM

Un concert intime avec
J.F. La Mothe
11 20h-14 20h30-15 20h30 AVRIL
LA LICORNE Informations et réservations 523-2246

LYLE LOVETT
et son
QUINTETTE ACOUSTIQUE
JEU 27 AVRIL 20H
SALLE WILFRID PELLETTIER
BILLET À LA PLACE DES ARTS (INFO + RÉSERVATIONS 842-2112) ET AUX COMPTOIRS D'ADMISSION (790-1245). REDEVANCE DE 1,25\$ SUR TOUS LES BILLET.

ROGER WHITTAKER
En Concert
AVEC SES MUSICIENS ET CHORISTES
DIM. 4 JUIN 20H
Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
BILLET À LA PLACE DES ARTS (INFO + RÉSERVATIONS 842-2112) ET À TOUS LES COMPTOIRS D'ADMISSION (790-1245). REDEVANCE DE 1,25\$ (+TAXES) SUR TOUS LES BILLET.

LES ARTS

CINÉMA



Victoria Abril et Josiane Balasko, amantes à l'écran et copines dans la vie.

Folles alliées

Josiane Balasko et Victoria Abril triomphent dans Gazon maudit

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Difficile de ne pas se déridier en présence de personnes aussi sympathiques que Josiane Balasko et Victoria Abril. Rieuses comme des mouettes et fines mouches toutes les deux. La première, au départ plus renfermée, puis, quand elle vous adopte, toute chaude. La seconde, l'actrice fétiche d'Almodovar, plus Espagnole que nature, comme un tourbillon de gestes et de paroles qui vous étourdissent, tout en vous assurant que les rapports humains, il n'y a que ça.

Les deux femmes sont à Montréal pour un film aussi chaleureux qu'elles, signé et joué par Josiane Balasko, laquelle en partage la vedette avec Victoria Abril. Dans *Gazon maudit*, les deux actrices sont rien de moins qu'amantes et abordent le thème (fort peu exploité) de l'homosexualité féminine, sur le mode comique qui plus est. Précisons que le résultat se révèle très hilarant.

Josiane Balasko se montre particulièrement fière de *Gazon maudit*. Le film constitue sa quatrième expérience à titre de réalisatrice (après *Sac de nœuds*, *Les Keufs*, *Ma vie est un enfer*), et c'est la première fois qu'elle signe une telle réussite. Tel est également le verdict du public, puisque, en huit semaines, *Gazon maudit* a fait 3 200 000 entrées en France. Et qu'il a été acheté partout.

En France, le mot féministe fait peur et se trouve identifié à un MILF trop virulent pour être honnête. Josiane Balasko s'approprie pourtant le terme et déclare que sous le couvert de l'humour, son film profère une vérité ou deux au passage: sur les rapports hommes-femmes, sur l'émancipation d'une épouse au foyer, sur l'immaturité masculine. Car il sera question d'un mari volage qui considère l'infidélité féminine comme un crime parce que pour nous, les hommes, ça n'engage pas les sentiments. Et puis d'une lesbienne (Josiane Balasko) venue redonner le goût de l'amour à la dame négligée par son légittime (Victoria Abril), enfin d'un éternel triangle amoureux, à la couleur particulière, puisque vécu entre un homme coincé tant bien que mal

au milieu de deux femmes qui s'aiment.

La cinéaste ne pense pas que le lesbianisme soit vraiment un sujet tabou, «juste un non-dit qu'on avait oublié de traiter». Sauf qu'elle manquait de modèles, de références, à part, dans un autre registre, *La Cage aux folles*. La cinéaste avait des copines homosexuelles qui lui ont servi de repères puis elle s'est levée dans la peau de l'une d'entre elles. Son personnage, elle l'a voulu drôle et touchant, sans la caricature, sans l'archétype. Mais il lui plaisait de jouer une femme qui n'a pas à composer avec le poids du regard de séduction des hommes sur elle. Elle a aussi cherché à éviter le piège du voyeurisme, par-dessus tout à fuir l'œuvre de ghetto, qui ne pouvait plaire qu'aux gays. Pari tenu. Le grand public y accourt.

Josiane Balasko a mis cinq ans à mijoter son scénario. La première version ne la satisfaisait pas du tout, pas plus que Bertrand Blier à qui elle l'a montré. Il le lui a tendu en disant: «Recommence.» Le scénario pour elle, c'est le nerf de la guerre. Elle considère aujourd'hui que si ses films précédents (comme cinéaste) ont mal fonctionné, c'est parce que le scénario n'était pas au point, qu'elle était restée trop proche du théâtre où les répliques prenaient le pas sur la situation.

Une partenaire toute désignée

Josiane et Victoria se connaissent bien toutes les deux. Balasko avait dirigé Abril au théâtre. Elles sont copines depuis. Avant de tourner *Gazon maudit*, elles, leurs maris et leurs enfants sont allés passer les vacances ensemble en Martinique. Comme me dit Victoria Abril, avec un bon sens sans appel: «Comédie pour comédie, j'aime mieux embrasser Josiane, que je connais bien et pour qui j'ai de l'affection, qu'un acteur que je n'ai jamais vu de ma vie.»

Balasko a choisi Alain Chabat pour interpréter le mari, parce qu'il n'avait pas le physique du tombeur irrésistible et qu'il ressemble plutôt à Monsieur Tout-le-monde, et aussi pour faire tourner une star de la télé française. Mais il s'est retrouvé en sandwich, ravi, paraît-il, mais un peu ahuri, entre

ces dames, qui menaient le bal.

Le film fut tourné en Provence, dans la joie. «Le cinéma, c'est être de temps en temps au paradis, précise Victoria. Ni fax, ni agenda, ni répondeur, et le soleil de Provence, par-dessus le marché!»

Josiane Balasko a eu un parcours peu orthodoxe, dotée d'un physique particulier et dodu, dans un univers où l'on demande aux filles la beauté, sinon bonjour les seconds rôles. Mais elle a eu la chance de faire ses premiers pas au Café théâtre Splendid avec un groupe d'amis formidables et aucune entrave. Elle était culottée, fonceuse, touche-à-tout, passant de l'écriture de scénarios à la mise en scène de théâtre, jouant aussi, mais nullement pendue au téléphone en attendant les rôles. On l'a vue notamment dans les films de Poiré comme *Les Hommes préfèrent les grosses* et la comédie culte *Le Père Noël est une ordure*, imposant son personnage d'anti-sex-symbol au cœur tendre. «Mais pour avoir de vrais beaux rôles de femme au cinéma, conclut-elle, mieux vaut se les créer soi-même.»

Victoria Abril possède un tout autre profil. Son parcours de saltimbanque commence à Madrid, souvent court vêtu en des films à couleur érotique, lancée par Vicente Aranda. Elle a joué pour Beineix dans le controversé *La Lune dans le caniveau*, alors découverte par la France avant de redevenir prophète en son pays. Mais même si elle habite Paris depuis près de quinze ans, son image de vamp rigolote demeure surtout collée aux films espagnols de Pedro Almodovar: *Attache-moi*, *Talons aiguilles*, *Kika*. «Si bien que Pedro et moi avons besoin de recul, de vacances l'un de l'autre, et que je ne joue pas dans le film qu'il vient de finir.» Victoria semble avoir plus ou moins apprécié son rôle dans *Kika*, où elle a étouffé sous son carcan. Mais l'Espagne ne l'a pas lâchée pour autant. Elle a tenu la vedette dans le premier film de Tano Diaz, qu'elle affirme être un mélange de Tarentino et de Cassavetes. Ça s'intitule *Personne ne parlera de nous quand nous serons mortes*, œuvre qui risque de se retrouver en compétition à Cannes et Victoria *idem*.

Ah, danser avec Don Juan

Dans son rôle de psychiatre, Marlon Brando s'amuse ferme et réussit son grand retour

DON JUAN DEMARCO

Réal. et scénario: Jeremy Leven. Avec Marlon Brando, Johnny Depp, Faye Dunaway, Rachel Ticotin, Bob Dishy, Talisa Soto. Image: Ralf Bode. Musique: Michael Kamen.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Ne serait-ce que pour assister au retour du grand Marlon Brando, il faudra bondir au cinéma qui présente *Don Juan DeMarco*. D'ailleurs pourquoi rater une occasion de rigoler, de secouer le cynisme de l'heure en se faisant dire qu'il n'y a rien de tel que la folie romantique et la fantaisie pour chasser la morosité des hivers qui n'en finissent plus? Pour une distribution, c'en est une de taille: voici Marlon Brando transformé en psychiatre qui donne la réplique à Faye Dunaway — ici son épouse — alors que le jeune patient qu'il traite (joué par Johnny Depp) changera sa façon de voir la vie, l'amour et le plaisir.

L'aventure du film commence quand le cinéaste Jeremy Leven, dans une librairie dans son Connecticut natal, plonge dans la lecture de *Don Juan* et en ressort fasciné. Il voulait adapter la pièce de Lord Byron à l'écran, se demandant pourquoi le cinéma ne s'était jamais emparé de l'histoire, dont Mozart à l'opéra avait si bien saisi tout le suc. Leven cherchait à actualiser le mythe du séducteur, sans le farcir de morale ni de statue vengeresse de Commandeur. Il a donc imaginé un scénario complètement farfelu dans lequel un jeune homme masqué, doté d'un charisme sexuel incendiaire, affirme être l'immortel Don Juan DeMarco réincarné à notre époque. Il a séduit un millier de femmes et quelque, et après avoir subi l'unique revers de sa vie, le voici qui rêve de suicide et pense à sauter d'un mur abrupt, si le bon docteur ne venait le convaincre de survivre.

Au départ, Leven n'avait rien prévu, côté distribution, surtout pas de faire jouer Brando, la terreur des plateaux. Il eut en prime Faye Dunaway et Johnny Depp. Il faut dire que Coppola s'est mis de la note comme producteur et pouvait lui amener sur un plateau d'argent les plus gros talents d'Hollywood.

Le résultat est un film frais, rigolo, qui rajoute à ravir le mythe de Don Juan. On a droit aux séances de psychothérapie montrant un docteur Mickler (Brando) de plus en plus gagné par la fantaisie, le rêve, le romantisme de son patient, et qui, plutôt que de continuer à grogner chez lui le soir — comme tout bon mari blasé qui ne voit plus son épouse (Faye Dunaway) — retrouve sa jeunesse, met un grain de folie à reconquérir sa Marilyn et envoie balader son sérieux par-dessus les moulins.

Beaucoup de retours en arrière. Le film nous trimballe dans un Mexique de légende où les hommes combattent au couteau pour l'amour de leur belle, puis dans un Orient peuplé de harems où des houis dévoilées s'offrent à Don Juan et lui font goûter toutes les voluptés du monde. Cap aussi sur une île de rêve où une espèce de vahiné lui offre l'amour pur. Don Juan n'est pas ici un immonde pêcheur, mais un jeune homme tout compte fait charmant et poétique présenté comme le prince du romantisme, à qui Johnny Depp apporte une sensibilité et une tendresse qui humanisent et allègent le personnage.

Porté par une telle distribution, le



Faye Dunaway et Marlon Brando, dans un film sérieux qui refuse de se prendre au sérieux.

cinéaste eût pu être tenté de forcer ses acteurs, de leur commander des morceaux de bravoure. Il eut le bon goût de n'en rien faire. Brando n'est pas le monstre sacré et l'ogre redouté habitant l'imaginaire de tous, mais un excellent acteur de haute stature qui s'amuse ferme dans son rôle, joue sur plusieurs registres, tantôt fort, tendre, romanesque et drôle. Même chose pour Faye Dunaway qui s'acquitte avec une légèreté gouguenarde de son

personnage d'épouse fine, joueuse.

Don Juan DeMarco est un film qui refuse de se prendre au sérieux, nous promène dans l'espace et le rêve, à travers des décors joyeux, en une histoire du plus bel optimisme, une ode à l'imaginaire qui donne envie de danser.

VANESSA PARADIS
GÉRARD DEPARDIEU
dans le rôle de LÉBOVITCH
Elisa
Un film de JEAN BECKER
CENTRE-VILLE 848-FILM

MICHEL PICCOLI
Le Cent et une Nuits
UN FILM DE AGNÈS VARDA
ASTRAL
Sam dim: 140 - 400 - 645 - 930
Sem: 400 - 645 - 930
CENTRE-VILLE 848-FILM

Après INDOCHINE
voici le nouveau film de RÉGIS WARGNIEREmmanuelle Béart
Daniel Auteuil Gabriel Barylli

“★★★★!”

— Jean-Pierre Lavoignand;
STUDIO

“Emmanuelle Béart est bouleversante en femme passionnée, insoumise et blessée.”
— Jacques Bleuze, VOICI

Une Femme Française

CFGL
105,7 fm

À L'AFFICHE LE 14 AVRIL

MALOFILM
DISTRIBUTION

NOUS ÉTIIONS
GUERRIERS
Version française de: ONCE WERE WARRIORS
MALOFILM DISTRIBUTION

GRAND PRIX DES AMÉRIQUES
FESTIVAL DES FILMS DU MONDE“★★★★ 1/2!”
— Odile Tremblay, LE DEVOIR

V. FRANÇAISE: COMPLEXE DESJARDINS, GALERIES LAVAL, PLACE LASALLE 12, LANCEUR, BOUCHERVILLE, SHERBROOKE. V. D'ANGLAISE: EGYPTIEN: FAMOUS PLAYERS 8, PLACE LASALLE 12, CARREFOUR LAVAL.

EDDY CONSTANTINE dans
ALLEMAGNE ANNÉE 90
un film de JEAN-LUC GODARD
v.o. française et allemande avec sous-titres anglais NOUVEL ELYSEE 200-1057 Sam dim: 130 - 330 - 530 - 730 - 930 Sem: 730 - 930

5ième semaine: Josianne Balasko dans
TOUT LE MONDE N'A PAS EU LA CHANCE D'AVOIR DES PARENTS COMMUNISTES
NOUVEL ELYSEE 200-1057 Sam dim: 200 - 415 - 700 Sem: 700

Planifiez votre congé de Pâques avec les enfants

LES
4 COUPS
RENDEZ-VOUS INTERNATIONAL
DE CINÉMA JEUNE PUBLIC

Une sélection internationale
des meilleurs films pour enfants

ANGLETERRE
ALLEMAGNE
AUSTRALIE
CANADA
FRANCE
DANEMARK
IRAN
LETTONIE
NORVÈGE
SUEDE

UN SEUL WEEK-END!

15, 16, 17 avril

UN SEUL LIEU!

Au Cineplex Odeon
du Complexe Desjardins

UN SEUL PRIX!

3,00 \$

INFO : 499-2929

Hydro-Québec

CINEPLEX ODEON

ONEIFF

Place des Arts

LES ARTS

CINÉMA

Irrésistible pelouse!

GAZON MAUDIT

Écrit et réalisé par Josiane Balasko, avec Victoria Abril, Josiane Balasko, Alain Chabat, Ticky Holgado, Miguel Bosé, Catherine Hiegel, Catherine Samie, Catherine Lachens, Michèle Bernier. Images: Gérard De Battista, Thierry Jault. Son: Pierre Lenoir. Montage: Claudine Merlin. Musique: Manuel Malou. France, 1995. 1h45. Au Parisien.

FRANCINE LAURENDEAU

Dans un beau coin de Provence, un couple (hétérosexuel) mène une vie apparemment sans histoire. Laurent (Alain Chabat) travaille à une agence immobilière avec son copain et complice Antoine. Il dispose d'horaires très flexibles qui lui permettent de sauter tout jupon qui passe, ce qui ne l'empêche pas d'aimer sincèrement sa femme, Loli (Victoria Abril).

Belle Espagnole dotée d'un tempérament heureux, Loli ne se doute de rien. Comme son mari le lui a demandé, elle reste à la maison pour élever leurs deux enfants. Comme son mari le lui a demandé, elle résiste héroïquement à quelques tentations, dont celle de griller de temps à autre des cigarillos de son pays. Ne croyez pas qu'elle soit bête ou soumise. Non. Elle est dotée, je vous l'ai dit, d'un tempérament heureux qui lui fait voir le bon côté des choses. Or, voici qu'un beau jour la voiture d'une inconnue (Josiane Balasko)

tombe en panne devant sa maison. L'inconnue, Marijo, lui est sympathique et les deux femmes bavardent d'autant plus à l'aise qu'à cause de son «travail», Laurent s'est porté absent pour le repas du soir.

Mais je m'arrête ici dans ma narration car, grâce à l'affiche qui est une allégorie (et non un extrait du film), grâce à ce titre qui rappelle, comme en dérision, les mélancoliques Femmes damnées des Fleurs du mal (Marijo et Loli sont au contraire d'un naturel joyeux), grâce surtout à la présence parmi nous ces jours-ci de Josiane Balasko et de Victoria Abril, vous savez déjà, j'en suis sûre, de quel bord penche Marijo. En d'autres termes, vous savez qu'elle est lesbienne et que Loli va très rapidement lui tomber dans l'œil. Alors pour préserver votre plaisir, cessez de vous documenter et allez voir le film. Vous découvrirez une succulente comédie construite avec art, dialoguée avec brio et interprétée avec esprit par de délicieuses comédiennes et de désarmants comédiens. Vous aurez compris que par ces der-



Parfois, les pannes de voiture peuvent être heureuses, du moins pour les personnages interprétés par Victoria Abril et Josiane Balasko.

niers adjectifs, je confonds les acteurs et leurs personnages. Cela n'a rien à voir avec *La Crise* de Coline Serreau, ou *L'Éil au Beur(re) noir* de Serge Meynard, ou *Pain et chocolat* de Franco Brusati, sauf que ces films, qui parlent de racisme, de xénophobie, de difficultés d'intégration, de familles éclatées, bref de problèmes sociaux très lourds, le font sur le ton de la comédie.

Pari gagné haut la main

Et c'est bien le pari, assez risqué au départ, de *Gazon maudit*. Raconter une histoire d'amour entre deux femmes, on l'a rarement fait et il s'agissait, le plus souvent, ou bien de séquences gratuites intégrées dans des films à prétentions érotiques, ou bien d'histoires d'amour tristes qui se passaient entre marginales et qui ne pouvaient que finir tragiquement, souvenez-vous de l'admirable *Immacolata e Concetta*, de Salvatore Piscicelli: la transgression d'un interdit dans le Sud de l'Italie. Et en plus, ces films étaient la plupart du temps ré-

servés à des auditoires adultes et spécialisés. Bon, je ne vais pas vous faire une anthologie sur la question. Mais non seulement la séduction de Toni par Marijo est d'un naturel confondant, mais cette histoire d'amour, comme tout le film, est d'une irrésistible drôlerie. Bien sûr, et fort heureusement, on ne joue pas dans le grotesque mais dans la tendresse et la fantaisie. Mais aussi, la réalisatrice-scénariste-interprète sait, avec une admirable aisance, nous faire sourire de nos propres travers, nous faire rire en brossant le tableau d'une certaine dialectique masculine basée sur la mauvaise foi, sans parler des préjugés qu'un «vrai mâle» se doit d'entretenir sur l'homosexualité en général et l'homosexualité féminine en particulier, qui lui apparaît comme un véritable affront. Bref, le pari de Josiane Balasko est gagné haut la main. *Gazon maudit* est une comédie savoureuse et d'un charme irrésistible, un film tous publics qui enchantera même les machos — enfin, les machos qui ont le sens de l'humour.

Pompier dans le brouillard

ROB ROY

Réal: Michael Caton-Jones. Scénario: Alan Sharp. Avec Liam Neeson, Jessica Lange, John Hurt, Tim Roth, Eric Stoltz, Brian Cox, Andrew Keir. Image: Karl Walter Lindenlaub. Musique: Carter Burwell.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Certaines histoires auraient intérêt à demeurer du domaine du mythe. Celle de Rob Roy, par exemple. En Écosse, il est le héros romantique auquel se réfèrent les légendes. Dans les Highlands, ce chef de clan MacGregor porté par la compassion et un amour transcendant pour son épouse, vengea son honneur blessé en triomphant, tout kilt au vent, des immenses Anglais à costumes rouges qui entendent briser la guerrière harmonie entre clans qui sévit au royaume de Macbeth.

Nous sommes au XVIII^e siècle, dans les belles montagnes sauvages du Nord de l'Écosse, parmi les bœufs à longs poils des îles et les maisons de pierres. Du beau, côté décor. Et du cher. De l'épique. Une équipe de 200 personnes et le climat écossais au perpétuel brouillard qu'il faut attendre de voir se lever pour tourner. Par dessus le marché, une distribution de poids: les oscarisés Liam Neeson et Jessica Lange à l'impayable accent écossais qu'ils ont dû répéter avec grand soin, le grand John Hurt et l'inquiétant Tim Roth. En principe, la formule gagnante.

En principe je dis bien, car rien de plus ennuyeux que ce film où il ne se passe rien de digne à signaler si ce n'est moult batailles aux sabres, entre *zhommes* qui s'amusent à se zigouiller gaillardement, à se transpercer le gorgoton de leur lame acérée en poissant des grands râles d'agonie. Rien ne va plus pour le système féodal des clans en train de périr sous l'assaut des étrangers à tuniques rouges envahissant le pays et tentant de se l'annexer dans la terreur. Parallèlement à ces massacres, on comprend que le chef de clan MacGregor, Rob Roy (Liam Neeson) au tartan brun et bleu, a, pour cause de famine, emprunté de l'argent à des vilains dirigés par le marquis de Montrose (John Hurt) et son

âme damnée Cunningham (Tim Roth); alors que ces perfides, non contents de lui nuire de toutes les manières possibles, viennent incendier sa demeure et violer son épouse qui ne lui avoue pas la vérité. Suivra l'inévitable malentendu, le rapt du pauvre Rob par l'ennemi, mais il survivra à toutes ses épreuves par amour pour sa douce épouse (Jessica Lange). Tout cela dûment ponctué de duels, d'incendies, de rares scènes d'amour dépourvues d'émotions, où vous cherchez dans le noir à lire l'heure sur votre montre en attendant le mot fin.

Rob Roy: de beaux

paysages, des

costumes

recherchés,

des acteurs

oscarisés

mais d'un

ronflant...

Le beau Liam Neeson, un acteur toujours inégal, se révèle ici franchement mauvais. Il bouge mal, exhibe un regard perpétuellement ahuri. Mais la pauvre Jessica Lange qui n'aurait jamais remporté un Oscar pour ce film-là, ne se révèle guère plus convaincante, statique, raide, sans âme et sans vie. Les vilains paraissent mieux dirigés. Tim Roth a toujours joué les brutes, alors il a le génie du rictus vénénux et du regard qui tue conjugués à sa souplesse féline. Quant à John Hurt, austère, rogué, décadent d'aristocratie méprisante, il campe un très crédible Marquis de Montrose. Mais la performance de deux acteurs ne peut combler les lacunes de scénarios, les trous d'ennuis qui empêchent l'action de lever ou même de s'enchaîner.

Comment demeurer réveillée au spectacle de péripéties tombant à plat? Dur. Surtout quand une musique omniprésente, qui devient du plus haut pompier lorsqu'elle met de côté les accents de cornemuse et les chants gaéliques qui du moins apportent une couleur locale au tableau. Restent les paysages montueux des Highlands, verts de toute cette pluie qui abreuve l'Écosse aujourd'hui comme hier. Restent des costumes pour lesquels on s'est manifestement donné beaucoup de mal, côté recherche. Mais quel ennui!



Malgré l'accent écossais qu'ils ont maîtrisé, Jessica Lange et Liam Neeson ne devraient pas trop rêver d'Oscars pour leur interprétation dans *Rob Roy*.

MUSIQUE
en tête

LE CALENDRIER DES
ÉVÉNEMENTS MUSICAUX
À VENIR

AVRIL

8

L'ENSEMBLE ANONYMUS

présente

ARS NOVA

L'Art nouveau de la musique
(1316-1380)

Le samedi 8 avril 1995 à 20h

Salle du Gesù, 1200, rue de Bleury (métro Place des Arts)

Rens. et réserv. 861-4036, Admission - Rég.: 20 \$ Étudiants/Aînés: 15 \$

9

GIL SHAHAM, violon

Akira Eguchi, piano

Salle Pollack

555, rue Sherbrooke Ouest

dimanche, le 9 avril 1995 à 15h30

PROKOFIEV - BEETHOVEN - DVORAK - BRAHMS

Renseignements:

LADIES' MORNING MUSICAL CLUB

1410, rue Guy, bureau 32 Montréal H3H 2L7

Tél.: 932-6796 / 487-2822

Billets: 25,00 \$ Étudiants (22 ans): 15,00 \$

10

SOCIÉTÉ PRO MUSICA

Salle Pierre-Mercure (Série «Émeraudes»)

Le 10 avril 1995, 20h

CATHERINE ROBBIN, mezzo-soprano

MICHAEL McMAHON, piano

G. ENESCO, R. STRAUSS, T. CHANLER, B. BRITTEN et X. MONTSALVATGE

Informations: Pro Musica, tél. 845-0532

Billets: en vente à la Salle Pierre-Mercure, tél. 987-6919

22 \$, 17 \$, 10 \$ (étudiants), taxes incl. (redevance en sus)

12

L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

Chef d'orchestre: Agnès Grossmann

Haydn

Au programme:

Te Deum, Sinfonia concertante pour hautbois, basson, violon et violoncelle

(solistes de l'Orchestre métropolitain), Messe «Harmonie» en si bémol majeur, Hob

XXXII: 14 (solistes de l'Atelier lyrique avec le chœur

de l'Orchestre métropolitain)

Collège Marie-Victorin 7000, rue Marie-Victorin

Ville de Montréal-Nord: 328-4132

13

I MUSICI DE MONTRÉAL

avec Le Chœur du Studio de Musique Ancienne de Montréal

Concert Handel

Jeudi 13 avril 1995, 20 h

Salle Pollack, 555 Sherbrooke Ouest

Billets: 17,55 \$ / 13,16 \$ - Taxes en sus

Réservations: Billetterie Articulée 844-2172

RECTIFICATIF

Par erreur, nous annonçons la semaine dernière que «POLYPHONIES MARIALES» aurait lieu les 2 et 9 avril. Cet événement musical n'était prévu que pour le 2 avril.

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA
MUSIQUE

EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR

3 MILLIONS DE FRANÇAIS ONT RI ET RIENT ENCORE !

"On lui prédit un succès foudroyant...
Le rire est explosif !!"

- Paris Match

"Un cocktail culotté de poil à
gratter et de sérum de vérité"

- Figaro

"Une comédie au poil"

- Libération

"Un régal"

- Studio

"Jusqu'à la dernière image le public
sonné ou ravi doit s'attendre à tout"

- Le Point

"Une grande réussite"

- Madame Figaro

"On se délecte jusqu'au bout de
cet antivaudeville acide et émouvant,
où on pleure autant à l'écran
qu'on rit dans la salle"

- Première

"Le dialogue fourmille de
trouvailles... on les savoure"

- Le Figaro

CLAUDE BERRI PRÉSENTE

JOSIANE BALASKO

VICTORIA ABRIL

ALAIN CHABAT

13 ANS+

Gazon Maudit



Précède du court métrage
"R de Polaroid"
de Anne-Marie Losique

UNE COMÉDIE DE
JOSIANE BALASKO
avec la participation de TICKY HOLGADO

EN
EXCLUSIVITÉ!

AVEC MICHEL BOSÉ • CATHERINE HIEGEL DE LA COMÉDIE FRANÇAISE • CATHERINE SAMIE SOCIÉTAIN DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
UNE CO-PRODUCTION RENAISSANCE PRODUCTIONS • TFI FILMS PRODUCTIONS • LES FILMS FLAM • AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+
SCÉNARIO ET DIALOGUES JOSIANE BALASKO • ADAPTATION TELSHE BOORMAN • JOSIANE BALASKO • MUSIQUE MANUEL MALOU ÉDITIONS RENAISSANCE PRODUCTIONS

1:45 4:30 7:10 9:35

PARISIEN 866-3856

480 Ste-Catherine 0.

VOIR

CITE

EMI

MUSI

CANADA

MUSI

CFF

DISTRIBUTION

CARBONE 14

Bientôt à l'affiche
à l'USINE C
COMPLET
du 11 au 22 avril
SUPPLÉMENTAIRES
du 24 au 29 avril

LA FORÊT

de
GILLES MAHEU

USINE C

1345, AVENUE LALONDE (SUD D'ONTARIO ENTRE PANET ET VISITATION)

DU 11 AVRIL AU 29 AVRIL

INFORMATIONS : 521-4493 / ADMISSION : 790-1245

LES ARTS

CINÉMA

À L'ÉCRAN

*****: chef-d'œuvre
*****: très bon
***: bon
***: quelconque
*: très faible
0: pur cauchemar

DON JUAN DE MARCO

★ ★ ★ 1/2

Un film de Jeremy Leven (produit par Coppola) qui impressionne d'abord par sa brochette. Rien de moins que le retour du grand (et gros) Marlon Brando, apparaissant ici aux côtés de Faye Dunaway et de Johnny Depp. Le mythe de don Juan est rajeuni et adapté à un XXe siècle à l'heure où un jeune romantique qui se croit Don Juan (Johnny Depp) se fait soigner dans un hôpital psychiatrique par Brando. Une histoire farfelue, fraîche, vraiment charmante qui redonne ses lettres de noblesse au romantisme. Brando demeure jupitérien.
Odile Tremblay

ROB ROY

★ ★ ★ 1/2

De Michael Caton-Jones. Ce film vient donner la vedette à une brochette de stars: Liam Neeson, Jessica Lange, Tim Roth, John Hurt. Au XVIIIe siècle, il raconte l'histoire véritable du héros et chef Rob Roy qui voit le système féodal des clans s'effriter dans ses Highlands envahies par les troupes royales, doit faire des concessions, emprunter de l'argent et se mettre à la merci de vilains sans scrupules. Liam Neeson et Jessica Lange jouent mal et ne rattragent pas d'Oscar avec ça. Des décors magnifiques des Highlands, mais une action violente, ennuyeuse, qui ne lève jamais.
Odile Tremblay

GAZON MAUDIT

★ ★ ★ ★

De Josiane Balasko. Avec Josiane Balasko et Victoria Abril. Loli vit en Provence auprès d'un mari macho et infidèle. L'irruption de Marijo dans le ménage lui apporte une heureuse diversion. Amours féminines, machisme et préjugés divers s'entrechoquent avec bonheur dans une comédie savoureuse. Un film tous publics qui enchantera même les machos. Enfin, les machos qui ont le sens de l'humour. Au Parisien.
Francine Laurendeau

PRIEST

★ ★ ★ ★

Écrit par Jimmy McGovern, réalisé par Antonia Bird. Interprété par un Linus Roache intense, fragile et poignant, un jeune prêtre fait l'apprentissage de la vie dans un quartier populaire de Liverpool. Pour nous rejoindre avec de tels thèmes — les problèmes sexuels des prêtres et le secret de la confession —, il faut qu'un film soit fort. C'est le cas de *Priest*, aussi puissant qu'émouvant.
Francine Laurendeau

DOLORES CLAIRBORNE

★ ★ ★

De Taylor Hackford. Kathy Bates semble jouer ici une nouvelle version de son personnage violent et délinquant de *Misery*. D'autant plus que le film constitue encore une adaptation d'un roman de Stephen King. Mais les apparences sont parfois trompeuses... L'intrigue a pour cadre, comme il se doit, un petit village perdu du Maine. Pour la seconde fois de sa vie, Dolores (Kathy Bates) est soupçonnée de meurtre. Après son mari, elle sa patronne. Sa fille — incarnée par Jennifer Jason Leigh — arrive à la rescousse. Duo d'actrices, suspense bien ficelé, apparences démenties. Un bon thriller qui ne renouvelle pas le genre mais rebondit et étonne. A la Plaza Alexis Nihon.
Odile Tremblay

L'APPÂT

★ ★ ★

De Bertrand Tavernier. Ce film, basé sur un fait divers, raconte les méfaits d'un trio de jeunes gens comme les autres qui veulent de l'argent à tout prix. Il montre la chute des valeurs morales dans une société en dérive. Elle (Marie Guillain), belle jeune fille, sera l'appât qui séduit les quadragénaires pendant que ses copains les dévalisent et leur font la peau. La jeune actrice livre une interprétation magistrale. Mais les personnages sont tellement sots qu'ils perdent de la vraisemblance. On sent trop le message derrière ce film qui reçut pourtant l'Ours d'or de Berlin.
Odile Tremblay

LE VIOLON SUR LA TOILE

★ ★ ★

De Michka Saïl. La violoniste Eleonora Turovski, qui bénéficiait pourtant à Moscou d'une situation enviable, a choisi la liberté en 1976. Quelques années plus tard, elle fondait avec son mari Yuli Turovski l'orchestre de chambre I Musici de Montréal. Cette musicienne est également peintre. Le portrait classique d'une femme généreuse et attachante, d'une artiste douée et inventive. Au Cinéma ONF du 4 au 23 avril, relâche le lundi.
Francine Laurendeau

Au milieu du désert

RÉTROSPECTIVE ROBERT MORIN
Cinéma Parallèle,
jusqu'au 16 avril

MARTIN BILODEAU

L'œuvre de Robert Morin est remplie de phrases d'apparence si anodines, mais combien révélatrices de l'œuvre et du contexte sociopolitique qui l'inspire. Earl Tremblay, c'est celui qu'on pourrait qualifier d'*alter ego* de Robert Morin, celui qui, dans le vidéo *Yes Sir! Madame...*, rôle (anagramme pour Earl?) dans les deux langues officielles pour mieux montrer dans quel désert culturel et idéologique celles-ci s'agitent.

Œuvre à un personnage et à deux voix, *Yes Sir! Madame...* est un pèlerinage introspectif de la vie de Tremblay, de sa petite enfance au cours de laquelle sa mère, mourante, lui lègue une caméra super-huit, jusqu'au naufrage urbain au terme duquel il nous fait partager ces 19 bobines de trois minutes qui constituent son passé. Entre les deux, un séjour dans une cour de voitures d'occasion et une incursion dans le monde de la politique fédérale. Le tout, susurré avec la douceur gutturale d'un Pierre Falardeau.

On retrouve plusieurs constances de l'œuvre de Morin dans cette dernière production. Par exemple, le narrateur intérieur qui monologue sur des images qui défilent. *Le Voleur vit en enfer* (1982, coréalisé par L. Dufour), *Gus est encore dans l'armée* (1980, coréalisé par L. Dufour) et *Tristesse modèle réduit* (1984, coréalisé par L. Dufour), notamment, font l'autoportrait d'un homme blessé qui transmet sa pensée en voix off. Qu'ils soient seuls ou entourés, les personnages de Morin ne s'adressent qu'à nous. L'interlocutrice absente du *Voleur vit en enfer* (une benévole d'un réseau téléphonique d'écoute active) confirme d'ailleurs dans quelle solitude s'engouffre le jeune assisté social qui lui demande de l'aide. De même, le handicapé intellectuel de *Tristesse modèle réduit*, étouffé par la condescendance de ses parents, livre le fond de sa pensée — d'un cynisme déconcertant — aux seuls spectateurs. Cette absence d'interlocuteurs fictifs dans les films de Morin interpelle avec une telle puissance qu'elle nous force à partager la solitude et l'incommunicabilité des personnages.

L'élégance d'un jongleur

Rarement Morin s'interdit-il une réflexion mordante sur le bilinguisme de notre grand pays. *Yes Sir! Madame...* fait du bilinguisme un sujet en soi. Morin le décrit comme un objet d'imprécision, de confusion et, au bout du compte, de conflit. Élevé dans les deux langues, Earl (également anagramme pour Rêal, ou *real*?) se dédouble pour mieux vivre en lui-même; le monologue bilingue qu'il faisait entendre en voix off devenait de plus en plus discordant au fur et à mesure que les bobines défilaient: la traduction de «he was much of a salesman» pour «c'était tout un voleur» exprime bien les deux tangentes que Tremblay ne pouvait plus parcourir.

On n'a toutefois pas à faire, ici, avec le plus subtil des polémistes. Les personnages de *Windigo*, par exemple, manquent singulièrement d'étoffe et ne se distinguent que par les institutions rigides qu'ils représentent. Morin montre ainsi un visage plus démagogique, quoiqu'il s'en amende à la fin du récit. Au niveau formel cependant, Morin nous introduit à une structure narrative complexe qui emprunte son tracé au *Cœur des ténèbres*, de Joseph Conrad, qu'Orson Welles voulait adapter au début des années 40, et la rhétorique du flash-back de *Citizen Kane*, que Welles a finalement tourné par dépit. Le très pessimiste *Requiem pour un beau sans cœur* remporte quant à lui son ambitieux pari narratif, celui de décrire un même personnage par huit de ses contemporains — à l'instar de *La Comtesse aux pieds nus*, de qui Morin a emprunté l'idée.

Cofondateur de la Coop Vidéo, Robert Morin compte à son actif deux longs métrages, ainsi qu'une vingtaine de bandes vidéo. Avec l'élégance d'un jongleur, Morin passe d'un médium à l'autre et introduit l'un dans l'autre. Il met en scène la vidéo dans ses films, puis le film dans sa vidéo. Le narrateur de *Gus...* filme avec sa caméra super-huit et affirme: «Comme je filmais, j'étais bien obligé de regarder ce qui se passait.» Le caméraman qui accompagne le journaliste sur le rafirot de *Windigo* tourne sans arrêt; Earl Tremblay voit comme un sort jeté sur lui le legs de sa mère, une responsabilité de filmer qu'il aurait préféré ne pas assumer. En fait, les personnages de Morin sont prisonniers d'une force autonome qui a pour nom «caméra» et qui a pour fonction d'obliger à regarder.

Pour en savoir plus sur le prolifique cinéaste et vidéaste Robert Morin, il suffit d'aller faire un petit tour du côté du Cinéma Parallèle où, jusqu'au 16 avril, on lui consacre une rétrospective. *Yes Sir! Madame...* y est présenté en primeur, suivi chaque soir d'une réalisation antérieure. En tout, huit films et vidéos réalisés par Morin et produits par sa complice (et parfois coréalisatrice) Lorraine Dufour.

Étonnante confession

PRIEST

D'Antonio Bird. Avec Linus Roache, Tom Wilkinson, Cathy Tyson, Robert Carlyle, James Ellis, Lesley Sharp, Robert Pugh, Christine Tremarco, Paul Barber, Rio Fanning. Scénario: Jimmy McGovern. Images: Fred Tammes. Montage: Susan Spivey. Musique: Andy Roberts. Grande-Bretagne, 1994. 1h37. aux Faubourg Sainte-Catherine, Pointe-Claire et Côte-des-Neiges.

FRANCINE LAURENDEAU

Greg Pilkington (Linus Roache) est un jeune prêtre qui n'a pas encore beaucoup d'expérience mais dont la foi en Dieu et en l'Eglise est absolue, ferme comme le roc et sans compromis. Aussi est-il profondément scandalisé lorsqu'il arrive dans sa nouvelle paroisse, un quartier populaire de Liverpool, où il doit seconder le père Matthew Thomas (Tom Wilkinson). La foi du père Thomas est solide, certes, mais il accorde plus d'importance à la parole du Christ qu'aux lois ecclésiastiques. Ainsi, dans l'intimité de sa chambre, est-il rejoint chaque nuit par sa gouvernante, la belle Maria. Proche de ses paroissiens, il sait leur parler, ses sermons sont concrets. Il se montre à la fois direct et indulgent. Et, à l'occasion, il n'hésite pas à prendre un verre au pub avec ses ouailles. Bientôt surgira dans l'univers déjà perturbé de Greg un problème inattendu et, à ses yeux, insoluble. Une adolescente est la victime quotidienne d'un odieux abus d'autorité. Il faudrait pouvoir prévenir la mère, consulter un psy, dénoncer le criminel à la police... Sauf que, cette pénible confidence lui ayant été livrée dans le



PHOTO NICKY JOHNSTON

Linus Roache, dans *Priest*.

confessionnal, il ne peut en faire état sans trahir le secret de la confession. Il se sent coupable de garder le silence. Mais ne trouvant pas d'issue, il laisse la situation s'aggraver.

La liaison du père Thomas et de Maria a beau être discrète, Greg est troublé par l'atmosphère sensuelle que dégage la présence de ce couple amoureux dans la maison. Tourné par l'aiguillon de la chair, il finira par succomber et la chute sera d'autant plus dure que, par un ironique concours de circonstances, elle sera rendue publique. Mais il ne faudrait pas dévoiler l'aspect «suspense psychologique» de ce film, un film surprenant à plusieurs égards. Dans *Dieu a besoin des hommes*, le romancier Graham Greene campait le tou-

chant et pitoyable personnage d'un prêtre mexicain déchu: cet homme avait une maîtresse et un enfant. Dans *Le Journal d'un curé de campagne*, Georges Bernanos — suivi une quinzaine d'années plus tard par Robert Bresson — décrivait la vie quotidienne d'un jeune curé dont l'intransigeance braquait contre lui ses nouveaux paroissiens. Mais tout ça se passait dans les années trente et quarante. Et l'intrigue filmée en 1961 par Jean-Pierre Melville dans *Léon Morin, prêtre* — une femme (Emmanuelle Riva) tombe amoureuse du prêtre (Jean-Paul Belmondo) qui veut la convertir — est située dans la période de l'Occupation. Tandis que *I Confess*, le suspense d'Alfred Hitchcock basé sur le secret de

la confession, remonte tout de même à 1953.

Vous vous demandez où je veux en venir? A un aveu. Car si quelqu'un m'avait résumé le scénario de *Priest* en me disant que cette histoire est censée se dérouler aujourd'hui, j'aurais déclaré une idée saugrenue, ses thèmes démodés et ses personnages d'une autre époque, le tout devant composer un mélodrame. Eh! bien, j'aurais eu tort. Parce qu'on ne doute pas un instant de l'actualité tout comme de la véracité du scénario et des personnages inventés par le scénariste Jimmy McGovern, lui-même né à Liverpool et éduqué dans une école catholique. Première surprise. La deuxième surprise, c'est la mise en scène d'Antonio Bird, une réalisatrice qui a surtout travaillé pour le théâtre et pour la télévision. *Priest* n'est que son deuxième long métrage cinéma et on souhaite que ce ne soit pas le dernier. Car il révèle une authentique cinéaste qui n'a pas peur, si j'ose dire, de la simplicité. Sa manière est aussi directe que ses personnages et elle n'y va pas par quatre chemins pour dire ce qu'elle a à dire. En d'autres termes, son style frise le mastoc. Mais quelle poigne! Et l'autre coup de génie, bien sûr, c'est d'avoir choisi des comédiens et des comédiennes qui réussissent à nous entraîner à leur suite dans ce drame d'une profonde humanité. A commencer par Linus Roache, intense, fragile et poignant dans ce personnage de Greg qui rappelle du reste un tout petit peu, mais sans la touche bressonnienne, le curé de campagne incarné jadis par Claude Laydu. Un film puissant et émouvant.

Hydro Québec

présente

LES FRANCOFOLIES DE MONTREAL

en collaboration avec

Labatt Bleue

BANQUE NATIONALE présente

Suite au triomphe du Forum

beau dommage

vendredi 4 août à 20h

2 GRANDS SPECTACLES
HORS-SÉRIE
EN VENTE
AUJOURD'HUI
10h

Hydro Québec

présente

LA PLUS GRANDE LÉGENDE DE LA CHANSON

CHARLES AZNAVOUR

en récital

avec l'accord de Lévon Sayan

les 9 et 10 août à 20h

en supplémentaire
à la PDA

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Billets en vente à la Place des Arts,
au Spectrum, aux comptoirs
Admission (+ frais) et au 790-1245.

LES ARTS

DISQUES CLASSIQUES

Des nouvelles de Russie

FRANÇOIS TOUSIGNANT

BORODIN: LE PRINCE IGOR
Solistes de la troupe du Théâtre Marie de Saint-Petersbourg
Chœur et orchestre symphonique de l'Opéra du Kirov
Dir.: Valery Gergiev
Philips 442 537-2

Depuis quelque temps déjà, à vrai dire depuis la formidable ouverture de la Russie, nous sommes littéralement inondés d'artistes originaires de ces contrées, qui viennent tenter leur chance en Occident et renflouer leur porte-monnaie de devises.

Parmi les événements les plus frappants, on ne saurait ignorer les nombreux enregistrements que la maison Philips a consacrés aux productions du Théâtre Marie de Saint-Petersbourg, autrefois appelé Kirov. Le nom même de Kirov n'est quasiment plus utilisé en Russie, où il rappelle trop les souvenirs du stalinisme, et, comme la ville, il a repris son appellation d'origine. On ne garde plus le nom de Kirov que pour les fins publicitaires à l'étranger. La normalisation est encore loin d'être faite cependant, ce qui suscite encore des confusions alors que l'on hésite encore entre Kirov, Théâtre Marie et Théâtre Mariinsky.

Pour contrer toute incertitude, je reprendrai les indications données sur les pochettes, tout en ne parlant, dans le discours, que du Théâtre Marie, ce que demandait son directeur artistique lui-même, le chef Valery Gergiev.

Après *La Dame de pique*, *Khovanshchina*, *Guerre et Paix*, *Sadko*, *Boris Godounov* et *Eugène Onéguine*, entre autres, voici le dernier enregistrement de la collaboration Philips-Théâtre-Marie: *Le Prince Igor* de Borodine. La parution est importante à plusieurs égards, le premier étant la nouveauté de la «version» utilisée.

On se souvient que la mort a empêché Borodine de terminer son œuvre maîtresse, à laquelle il a travaillé pendant près de vingt ans. Ses amis et collègues du Groupe des Cinq, N. Rimsky-Korsakov et A. Glazounov, l'ont non seulement terminé mais ont considérablement changé et altéré la construction du livret, écrit par le compositeur. On doit au travail minutieux de Pavel Lamm d'avoir rétabli une édition conforme à ce qui semble être le plan original de Borodine. Le déroulement de l'action, qui semblait aléatoire et avec une intrigue molle, prend ici beaucoup plus de force et de crédibilité dramatique.

Les contrastes entre les tableaux, les antagonismes entre les personnages sont bien mieux rendus. On sent presque du suspens. Cela va évidemment formidablement aider les interprètes. Et me permettre, enfin, de



parler de la musique!

J'ai été fasciné depuis la première note du *Prologue* jusqu'au dernier accord de l'*Épilogue*. Splendeur des cordes, précision rythmique (c'est souvent assez étourdissant), bois au timbre bien personnalisé et qui arrivent en plus à produire un magnétique fondu. Les cuivres sont aussi un modèle pour qui s'y attarde. Ils savent se faire à la fois tendres et lyriques (que de solos de cors reprennent vie avec un tel orchestre sous une telle baguette), violents et agressifs, ronds et sonores, l'orchestre tout entier, sans jamais l'écraser. Ne serait-ce que pour le plaisir du son et la très grande qualité de la prise de son, il faut s'arrêter à cette version.

Heureusement, ce n'est pas tout: il y a aussi les divers solistes de la troupe. Peu de théâtres peuvent se vanter d'avoir en leurs rangs une telle qualité de voix. Je n'ose pas écrire de noms, mais je me dois de souligner très fort la caractérisation réussie au superlatif des deux principaux protagonistes, soit le prince Igor de Mikhail Kit et le prince Galitsky de Vladimir Ognovienko. De très grands interprètes.

Le chœur est aussi assez bon; j'admets volontiers que le vibrato des sections féminines me dérange un peu. C'est uniquement affaire de culture et d'esthétique, non pas de qualité ni de puissance, surtout pas de puissance. La si célèbre scène des *Dances polovtsiennes* vous en convaincra.

Valery Gergiev trône tel un tsar magnifique au-dessus de cette partition qui a été réalisée à son initiative. Son travail à la tête du Théâtre Marie porte les plus beaux

fruits que le monde de l'opéra russe ait jamais portés. La direction est claire, dynamique et incisive. Fort peu de complaisance, seulement, parfois, un petit rien de retenu pour mieux laisser aller les solistes ou mieux faire respirer une phrase.

On peut parler ici d'un «must» pour quiconque aime cet opéra ou veut le découvrir. Le livret est passionnant, fort instructif. Les caractères cyrilliques ont été transcrits en notre alphabet, ce qui aide à la compréhension de l'intrigue. Ah! que les histoires de l'Asie centrale sont belles...

RUSSIAN SPECTACULAR

M. Moussorgski: *Scène du couronnement*, extrait de *Boris Godounov*; Tchaïkovski: *Marche slave*, op. 31, *Polonaise et Valse*, extraits de *Eugène Onéguine* et *Capriccio italien*, op. 45; *Lladov: Le Lac enchanté*, op. 62. Chœur et orchestre de l'opéra du Kirov. Dir.: Valery Gergiev
Philips 442 775-2

Pour ceux qui auraient d'abord envie d'approfondir cet esthétisme et ces interprètes, on propose un disque de pièces de type populaire qui permettent d'apprécier le travail de Gergiev et de ses troupes. Ce qui rend ce disque encore plus attrayant, c'est qu'on nous donne en boni, en plus des morceaux annoncés, un second disque contenant de petits extraits des autres enregistrements du Kirov. Cela peut être intéressant pour guider vos futurs achats.

Quant au contenu du disque comme tel, il passionnera les fanatiques de l'«âme slave». Par son côté spectaculaire d'abord, comme l'arrangement de D. Chostakovitch de la fameuse *Scène du couronnement* de Boris.

Les œuvres de Tchaïkovsky sont traitées comme de la grande musique. Plus que seulement du «bruit», de la



«belle mélodie», on trouve ici un chef qui sait en faire quelque chose de musicalement satisfaisant. Naturellement, ce n'est pas de la musique grave ou sérieuse — nous restons dans le domaine du «spectaculaire» —, mais nous sommes à des lieues du galvaudage si courant.

Combien de chef ne nous ont-ils pas habitués dans ces œuvres à n'attendre que le moment où l'orchestre et les trombones explosent, en oubliant qu'il y avait aussi autre chose?

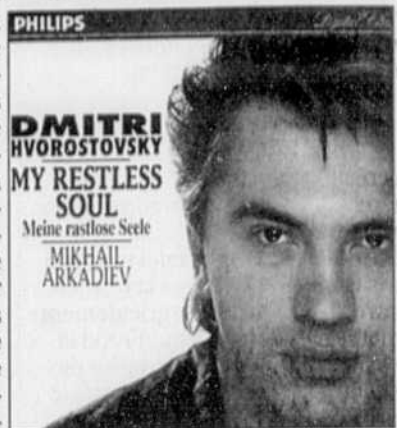
Une oreille subtile pourra même déceler les progrès accomplis par l'orchestre dans les extraits, en les comparant à ce qui a déjà été enregistré dans les intégrales. Pour les maniaques que les comparaisons fascinent. Ou pour ceux qu'un léger cabotage sait adroitement amuser.

DMITRI HVOROSTOVSKY (BARYTON): RÉCITAL (MY RESTLESS SOUL)
Mélodies pour voix et piano de Tchaïkovski, Borodine, Rimsky-Korsakov et Rachmaninov
Avec Mikhail Arkadiev, piano
Philips 443 536-2

Quoi de mieux pour clore ce survol russe qu'un récital de la plus brillante star russe du chant? Sa carrière fulgurante n'a pas fini de surprendre. Le programme présenté ici fera découvrir bien des petites perles. Je préfère de loin entendre du «nouveau répertoire» que tous jours avoir à réécouter, encore et pour une énième fois, tel ou tel lied de Schumann ou de Schubert. Alors, le plaisir s'émousse.

Attention cependant, ce n'est pas ici un grand disque. La prise de son est, étrangement chez Philips, assez mauvaise. Le piano est claquant, et souvent faux. Si cela peut passer en salle, un enregistrement mérite plus de respect.

On croirait un disque vite fait. Le baryton se complait dans les mêmes effets de voix; oui, elle est belle, forte et puissante. Mais ce n'est pas que cela, l'art du chant, que diable! Il manque encore un peu d'intériorité et de subtilité pour qu'on embarque vraiment. Un interprète doit d'abord servir une partition avant de s'en servir lui-même. Et Dmitri Hvorostovsky l'a un peu oublié ici, jouant un peu les racleurs. Pour les fans inconditionnels, ou encore les curieux de mélodies russes, si rarement entendues, même s'ils seront un peu déçus.



Écoutez la différence

Semaine du 8
au 14 avril 1995



Radio FM

samedi 8 avril

6 h 04 LA GRANDE FUGUE

Musique du matin, calendrier des événements musicaux et des émissions à souligner pour le week-end. Le samedi et le dimanche, le **RADIOJOURNAL** à 8 h. Une émission de Gilles Dupuis.

10 h RAYON MUSIQUE

Magazine qui explore l'univers du disque sous toutes ses facettes. Anim. Francine Moreau. Collab. Catherine Perrin. Réal. Michèle Vaudry.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE
Édition magazine. Nouveautés discographiques et calendrier des activités en musique traditionnelle. Anim. Elizabeth Gagnon. Réal. Lorraine Chalifoux.

13 h 30 L'OPÉRA DU METROPOLITAN
Pelléas et Mélisande de Debussy. Distr. Frederica von Stade (Mélisande), Marilyn Horne (Geneviève), Dwayne Croft (Pelléas), Victor Braun (Golaud), Robert Lloyd (Arkel), chœur et orchestre, dir. James Levine. Anim. Jean Deschamps. Réal. Maureen Frawley.
Vous pouvez venir écouter cette émission au Studio 690 de la Maison de Radio-Canada à Montréal, 1400, boul. René-Lévesque Est, Niveau A (entrée principale).

17 h 30 MONTS ET MERVEILLES

Contes. Réal. François Ismert.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 MUSIQUE À LA CLÉ DES CHAMPS
Symphonie n° 9 «Nouveau Monde» de Dvorak. Une émission d'André Vigeant.

19 h LE PETIT CHEMIN

Musique classique, chansons, jazz et folklore, poésies et extraits de pièces de théâtre. Une émission de Jean Deschamps.

21 h JE VAIS ET JE VIENS ENTRE TES MOTS
Exploration vocale, musicale et sonore à partir de textes suggestifs. Avec Cynthia Dubois et Alexandre Hausvater. Une émission de Cynthia Dubois.

22 h JAZZ SUR LE VIF

En direct du Yardbird Suite à Edmonton: Sonny Fortune Quartet. Anim. Michel Charron. Réal. Dominique Roy. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h TRIBUNE INTERNATIONALE DES COMPOSITEURS
Sélection d'œuvres de la Tribune internationale des compositeurs 1994 qui s'est tenue en mai dernier, à Paris. Anim. Mario Paquet. Réal. Laurent Major.

0 h 04 VOYAGE DE NUIT
Parcours d'intériorisation, de méditation, de détente. Anim. Anne Morency. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 1 h 58, émissions en reprise.

dimanche 9 avril

6 h LA GRANDE FUGUE

10 h CARTE BLANCHE
Un agréable avant-midi en compagnie de l'animateur Georges Nicholson: des présentations imagées, des musiques sublimes, des choix éclairés et des commentaires captivants! Une émission de Georges Nicholson.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 POUR LE CLAVIER
Martha Argerich. Œuvres de Brahms: Valse op. 39 n° 3 et extr. Sonate pour deux pianos op. 39: Martha Argerich et Alexandre Rabinovitch; Sonate op. 30 n° 1 de Beethoven: Gidon Kremer, vl., Martha Argerich, p. Anim. Jean Deschamps. Réal. Michèle Patry.

13 h LES VOIX DU MONDE

Des chœurs de tradition classique ou ethnique, des concerts d'ici ou d'ailleurs, des formations d'amateurs ou de professionnels. Une émission de Claire Bourque.

13 h 30 CONCERT DIMANCHE

Quatuor Alcan: Brett Molzan et Nathalie Camus, vl., Luc Beauchamp, alto, David Ellis, vcl.: Quatuor «Hoffmeister» K. 499 de Mozart; Quatuor en sol D. 887 de Schubert. Anim. Line Boily. Réal. Jean-Marc Gagnon. Réal.-coord. Michèle Vaudry.

15 h LITTÉRATURES ACTUELLES

Robert Walser. À l'occasion de la parution du *Brigand* et de *Sur quelques-uns et sur lui-même*, Diane-Monique Daviau présente un portrait du plus grand écrivain suisse allemand de notre siècle: Robert Walser. Une émission de Stéphane Lépine.

16 h 30 TRIBUNE DE L'ORGUE

Dom Richard Gagné, o.s.b., *Chemin de croix* improvisé à l'orgue du Gesù à Montréal. Anim. Michel Keable. Réal. Jacques Boucher.

17 h 30 AL DENTE

Choix musical varié pour agrémenter votre souper. Anim. Normand Latour. Réal. André Massicotte.

18 h RADIOJOURNAL

18 h 10 AL DENTE (suite)
19 h LES JEUNES ARTISTES
Amélie Phan, p.: Excursions op. 20 de Barber; Variations sérieuses op. 54 de Mendelssohn. Amélie Phan et Lan Vinh Do, p. quatre mains: Suite Dolly op. 54 de Fauré; extr. Danses slaves op. 72 de Dvorak. Anim. Mario Paquet. Réal.-coord. Michèle Patry.

20 h CORRESPONDANCES

Tribune de l'actualité culturelle et des faits de société dans les quatre pays membres de la CRPLF. Anim. Bernard Gilbert. Réal. André Corvea.

20 h 30 MUSIQUE ACTUELLE

Magazine d'information sur la création et la diffusion de la musique actuelle. Anim. Mario Paquet. Réal. Hélène Prévost.

22 h JAZZ SUR LE VIF

Festival international de jazz de Montréal 1994: Benny Green Trio. Anim. Francine Moreau. Réal.-coord. Daniel Vachon.

23 h RADIOS D'EUROPE

Les Chemins de terre. Entretien de Jean-Marc Falcombelli avec Hannes Taugwalder, écrivain. Prod. Radio Suisse romande. Mise en ondes: Hélène Savoie.

0 h 04 ÉMERGENCES

Lieu d'inspiration et de méditation sur les valeurs spirituelles de notre époque. Anim. Richard Cummings. Réal. Claude Cubaynes. À compter de 2 h 03, émissions en reprise.

lundi 10 avril

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN
À votre réveil, une présence, une voix, un sourire, un regard sur les activités du jour, rythmé par la musique et les calendriers culturels. Du lundi au vendredi, le **RADIOJOURNAL** à 7 h et à 8 h. Anim. Carole Trahan. Réal. Diane Maheux.

9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE

Yves Daoust, compositeur québécois, né en 1946. Anim. Danielle Charbonneau. Réal. Mario Gauthier.

11 h EN SCÈNE

1^{re} partie: actualité théâtrale. 2^e partie: extr. *Encore cinq minutes* de Françoise Loranger. Coméd. Carmen Ferland et François Fontaine. Anim. Michel Vais. Réal. André Major et Lucie Ménard.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE
Magazine sur l'actualité culturelle nationale. Anim. Réjane Bougé. Réal.-coord. Claude Godin.

12 h 40 LA CORDE SENSIBLE

Vos œuvres préférées. Anim. André Vigeant. Réal. Laurent Major.

14 h LES FEUX DE LA RAMPE

Tallis Scholars, dir. Peter Phillips: *Veni Creator Spiritus* et *Missa Veni Creator Spiritus* à 6 voix de Palestrina; *Miserere* à 9 voix en deux chœurs d'Allegri; *Lamentations III* du Samedi saint, Alma redemptoris Mater à 8 voix, Alma redemptoris Mater à 8 voix en deux chœurs et *Magnificat septimi toni* à 5 voix de Palestrina. Anim. Normand Séguin. Réal. Anne Dubois.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...

Des chefs-d'œuvre, des rites, des rites, de l'insolite et des émotions en paroles, en musiques et en chansons. Anim. Myra Cree. Réal. Marie-Claude Sénécal.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
Le monde selon les enfants. Une émission de Cynthia Dubois.

18 h LA FARANDOLE

Œuvres de Haydn: extr. *Quatuor*, op. 76 n° 1 et extr. *Quatuor*, op. 76 n° 2 «Les Quintes»; *Concerto pour piano* n° 11. Sonate pour violon et piano op. 30 n° 3 de Beethoven. Une émission de Janine Paquet.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Chansons d'hier: Jean Lumière, Tino Rossi, Lys Gauty, Varel et Bailly, Jack Lantier, Mouloudji, Florelle, etc. Une émission d'Elizabeth Gagnon.

20 h RADIO-CONCERT

Festival de musique sacrée de Fribourg 1994. Chœur de chambre romand, Chœur Pro Arte de Lausanne, Orchestre de la Suisse romande, dir. Neeme Järvi: *Les Préludes* de Liszt; *Cloches dans le brouillard* de Denissov; *Requiem Canticles*, *Canticum sacrum ad honorem Sancti Marci* n° 1 et *Variations pour chœur* sur «Vom Himmel hoch» de Stravinsky. Anim. Michel Keable et Françoise Davoine. Réal. Claire Bourque. Réal.-coord. Christiane LeBlanc.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 ILLUSTRES OU INCONNUS
L'enfance d'un célèbre historien: Henri-Raymond Casgrain. Dans les derniers mois de sa vie, l'abbé Henri-Raymond Casgrain, historien et critique littéraire, rédige l'histoire de sa vie. Coméd. Guy Mignault. Narr. Normand Latour. Réal. Claire Couture.

22 h 35 X Y JAZZ

De Vancouver, André Rhéaume explore toutes les époques du jazz et la production canadienne. Réal. Dominique Soutif. Réal.-coord. Daniel Vachon.

0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE

Une émission de Colette Mersy, suivie d'émissions en reprise.

mardi 11 avril

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE
Alberto Ginastera, compositeur argentin, né en 1915.

11 h LE BIOGRAPHE ET SA PASSION

Honoré Mercier par Gilles Galichan. Anim. Denise Bombardier. Réal. Claude Godin.

11 h 25 LE LIEU COMMUN

Regard sur l'imaginaire dans l'ordinaire. Anim. Serge Bouchard et Bernard Arcand. anthropologies. Réal. François Ismert.

15 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS

Voir lundi, 17 h 50.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE

12 h 40 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE

Festival du Château de Ludwigsbourg 1994. Chœur des madrigalistes de la SDR, Stuttgart, Orchestre du Festival de Ludwigsbourg, dir. Wolfgang Gönnerwein; Waltraud Meier, mezzo, Jeffrey Dowd, t.: *Le Chant de la terre* de Mahler; *Stabat Mater* et *Te Deum* de Verdi.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...

Extr. *Souvenirs d'enfance* op. 32 et *Trois Valses* op. 110 de Fuchs; extr. *Schwanengesang* et autres lieder de Schubert; extr. *Quatuor «La Jeune Fille et la mort»* de Schubert, arr. Mahler.

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
18 h LA FARANDOLE

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Parcours libre.

20 h RADIO-CONCERT

Festival de musique sacrée de Fribourg 1994. Le Seminario Musicale, Gérard Lesne, haute-contre: *Crocifissione e morte* di N.S. Gesù Cristo de Stradella; *Sonata da chiesa* op. 1 de Corelli; *De tenebris lacu de Scarlati*; *Introduzione al Miserere «Filiae Mestae Jerusalem»* RV 638 et *Stabat Mater* RV 621 de Vivaldi. Anim. Michel Keable et Françoise Davoine. Réal. Claire Bourque.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 PASSAGES
Examiner le rapport entre le temps et la culture. Anim. Georges Leroux. Réal. François Ismert.

22 h 35 X Y JAZZ

0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
suivi d'émissions en reprise

mercredi 12 avril

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE
Montserrat Caballé, soprano espagnole, née en 1933.

11 h LANGUE ET ESPACE FRANCOPHONE
L'aventure linguistique au Québec et dans le monde francophone. Anim. Guy Rochette. Réal. Jean-Pierre Saulnier.

11 h 45 ÉNIGMES EN DIRECT
La Musique d'Erich Zann, de Raymond Villeneuve, inspiré de deux nouvelles de Lovecraft. Coméd. Raymond Legault, Henri Chassé et Jacques L'Heureux. Mus. Pierre-Daniel Rheault.

Vous pouvez obtenir des laissez-passer pour assister à cette émission en appelant au (514) 597-7787.

12 h RADIOJOURNAL

12 h 10 MIDI-CULTURE
12 h 40 LA CORDE SENSIBLE

14 h LES FEUX DE LA RAMPE

Christine Schäfer et Ellen Schuring, sop., Annette Schuring, cont., Thomas Dewald, t., Roman Trekel, bar., Raphael Alpermann, org., Ensemble Hallenser Madrigalisten, Orchestre de chambre Carl-Philipp-Emanuel Bach, dir. Hartmut Haenchen: *Die Letzten Leiden des Erlösers* Wq 233 [Les Ultimes Souffrances de Notre Sauveur] de C.P.E. Bach.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
18 h LA FARANDOLE

J.S. Bach et fils Inc! Extr. *Sonates pour flûte et clavecin* n° 1 BWV 525 et n° 3 BWV 527 de J.S. Bach; *Sonate* Wq 89 n° 1 de C.P.E. Bach; œuvres de W.F. Bach interprétées par Barbara Schlick, sop., Stephan Schreckenberger, b.

16 h 04 L'EMBARQUEMENT...

17 h 30 RADIOJOURNAL

17 h 50 1, 2, 3 NOUS IRONS AU BOIS
18 h LA FARANDOLE

J.S. Bach et fils Inc! Extr. *Sonates pour flûte et clavecin* n° 1 BWV 525 et n° 3 BWV 527 de J.S. Bach; *Sonate* Wq 89 n° 1 de C.P.E. Bach; œuvres de W.F. Bach interprétées par Barbara Schlick, sop., Stephan Schreckenberger, b.

Ensemble Kas Kleine Konzert, Les Chanteurs du Rhin, dir. Hermann Max.

19 h CHANSONS EN LIBERTÉ

Comme une fable de Jean de La Fontaine à l'occasion du 300^e anniversaire de sa mort.

20 h RADIO-CONCERT

Chœur et instrumentistes du Studio de Musique ancienne de Montréal, dir. Christopher Jackson: *Missa pro defunctis* à 6 de Victoria; *Lamentations Jeremias* à 4 de Guerrero; *Versa est unliuctum* à 6 de Lobo; *Emendemus in melius* à 5 de Morales; *Pecavi super numerum* à 6 de Wert; *Miserere d'Allegri*; *Trois Motets* de Monteverdi; *Le Reniement* de St-Pierre de Charpentier. Anim. Michel Keable. Réal. Edith Allaire.

22 h RADIOJOURNAL

22 h 10 LES GRANDES SÉRIES
Sociétés secrètes et pensée ésotérique au Canada (dern. de 13). Table ronde sur l'influence des connaissances ésotériques sur la société actuelle. Rech., texte et int. Michel Icart. Anim. René Pothier. Mise en ondes: Sylvie Dufour.

22 h 40 X Y JAZZ

0 h 04 LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
suivi d'émissions en reprise

jeudi 13 avril

6 h RADIOJOURNAL

6 h 07 LES PORTES DU MATIN
9 h 05 MUSIQUE EN FÊTE
300^e anniversaire de la mort de Jean de La Fontaine, poète et écrivain français.

11 h L'HISTOIRE AUJOURD'HUI

SUR SCÈNE

LA FORÊT

Grande reprise d'un des plus beaux spectacles de Gilles Maheu, *La Forêt*. Mais cette fois-ci la forêt s'est déplacée de l'étroit Espace libre au nouveau et magnifique lieu de Carbone 14, l'Usine C rue Lalonde. Il s'agit d'une version retouchée, surtout agrandie, de ce spectacle sombre et beau sur le fantôme et l'angoisse le soir au fond des bois. À l'Usine C.

50 + 1

La nouvelle aventure qui propose le Nouveau Théâtre Expérimental de Ronfard et Gravel. Ils sont 50 à jouer, ensemble, 50 instantanés de théâtre qui vont d'un trajet en métro à une soirée de théâtre au Rideau Vert... Ensuite un comédien seul, Georges Trillat, donne *Une saison en enfer* de Rimbaud. Dernière ce soir. À l'Espace libre.

LE VISITEUR

La création montréalaise de la première pièce de l'auteur français Eric-Emmanuel Schmitt, *Le Visiteur*, une pièce qui a connu un grand succès à Paris et qui met en scène la rencontre approximative et grandement hypothétique de Sigmund Freud et de Dieu. Guillermo de Andréa y dirige deux comédiens de grand calibre, Marc Béland et Jacques Godin. Un beau duo d'acteurs. Dernières ce week-end. Au Rideau Vert.

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

Claude Poissant signe une mise en scène de l'une des pièces de Marius, assez méconnue, qui fait partie du même groupe de pièces à traversissements que *Le Prince travesti* qu'il avait si bien mené sur la scène du TNM il y a quelques années. La musique de scène est de l'auteur-compositeur Pierre Flynn, qui signe pour la première fois une partition pour le théâtre. À l'Espace Go.

LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE

L'équipe des créateurs de la fameuse *Locandiera* s'est remise au boulot — Marco Micone à la traduction, Martine Beaulne à la mise en scène, Claude Goyette au décor, Jean-Yves Cadieux aux costumes, Michel Beaulieu aux lumières — pour servir Shakespeare. Mais Micone a jugé Shakespeare maladroit et a voulu le corriger. Hélas. Au Théâtre du Nouveau Monde.

LE SEA HORSE

Deuxième mise en scène d'André Brassard cette saison après une bien piètre *Mouette* au Rideau Vert. Brassard reprend une pièce qu'avaient défendue chez Dupeppe les comédiens Denise Filiatrault et Jacques Godin il y a plus de dix ans. Ce coup-ci, Francine Ruel et Gilles Renaud prennent les rôles dans cette histoire d'amour sur fond de port de mer. À la Compagnie Jean-Duceppe.

C'T'À TON TOUR LAURA CADIEUX

La comédienne Manon Gauthier, qui a créé cette adaptation d'une nouvelle de Michel Tremblay il y a dix ans, rejoue tous les lundis soirs ce monologue de la grosse femme qui parle des autres dans la salle d'attente d'un médecin. Au cabaret Le Lion d'Or. Robert Lévesque



LE CHŒUR DE LA MONTAGNE PRÉSENTE LE

REQUIEM

de W. A. Mozart

LE VENDREDI SAINT
14 AVRIL 1995, À 20 H

À L'ÉGLISE SAINT-STANISLAS,
1350, RUE SAINT-JOSEPH EST

SOLISTES
LOUISE MARCOTTE, SOPRANO
NOËLLA HUET, MEZZO-SOPRANO
MICHEL SCHREY, TÉNOR
CLAUDE GRENIER, BASSE

DIRECTION MUSICALE
MARTIN DAGENAI

120 CHORISTES ET 30 MUSICIENS

ENTRÉE : 12 \$
(BILLET EN VENTE À LA PORTE)

INFORMATION : 343-6111, POSTE 4692

SAC

Université de Montréal
Service aux étudiants
Service des activités culturelles

ŒUVRES D'ART
À VENDRE OU
À ACHETER
RUBRIQUE 301
ANNONCES CLASSÉES
985-3344

LES ARTS

THÉÂTRE

Pour un théâtre ouvert

Serge Denoncourt annonce la 25^e saison du Trident et met en scène un Brecht «pour les 7 à 77 ans»



PHOTO ARCHIVES

On oublie pour Brecht, comme pour Kafka ou Tchekhov, qu'il y a là un auteur plein d'humour, capable de divertir, si on laisse de côté la chape de plomb qui lui impose le poids de théorie générée par l'œuvre.

au tout début de la conférence de presse, les gens faire «aaaaah!» quand on leur a dit qu'on présentait un Shakespeare, ça a été le début de quelque chose de magique.

La salle avait en effet un air de fête, en apprenant la venue chez eux de *Songe d'une nuit d'été* mis en scène par un Robert Lepage accueilli en héros; la création du *Voyage du couronnement* de Michel-Marc Bouchard (oh!), dans une mise en scène de René-Richard Cyr (ah!), en coproduction avec le TNM (ha! ha!), avec entre autres Benoît Gouin (aah!), Marc Béland (aaaah!), Lorraine Côté (aaaah!), Remy Girard (aaaaah!) et Gérard Poirier (aaaaah!); le retour du débordant *Volpone* de Ben Jonson, mis en scène par Serge Denon-

court; *Une Vie au théâtre* de David Mamet, retour déjà triomphal au Trident de son fondateur, Paul Hébert, qui livrait en guise de présentation un rappel émouvant de l'histoire de ces planches; et le dernier mais non le moindre, *Méphisto* d'Ariane Mnouchkine, d'après Klaus Mann, aussi mis en scène par Denoncourt.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que la saison a de l'envergure. À 31 ans, le directeur artistique du Trident se donne les coudées franches et croit qu'une telle saison, ajoutée à un jubilé d'argent, saura être «difficile à résister». Il se sent à l'aise dans son rôle, en particulier pour ce qui est de la collaboration avec les metteurs en scène invités: «Ça me passionne de voir les autres travailler. Comme metteur en scène, on n'a jamais cette occasion. Et s'il est impossible d'intervenir dans les créations des autres, j'espère que je peux au moins leur offrir un soutien.» René Richard Cyr semble penser que oui: définissant deux catégories de directeur artistique, il aurait expliqué à Serge Denoncourt qu'il y avait les plafonds — qui limitent les élans — et les planchers — qui soutiennent, même quand le créateur doute. Cyr a placé Denoncourt dans la seconde catégorie.

Le compliment est flatteur, mais n'empêche pas le directeur artistique de se surveiller de près dans son travail, et d'être quelque peu nerveux à l'idée de monter une fresque épique allemande avec 18 comédiens en fin de saison l'année prochaine, un an après la nervosité de mettre en scène... une fresque épique allemande avec 15 comédiens, *Le Cercle de craie caucasien*.

Brecht chez Fanfreluche

Avec Brecht, l'ex-directeur de l'Opéra s'attaque ici à un des membres de sa trinité dramaturgique, complétée par Tchekhov et Shakespeare, ce dernier étant le seul auquel il n'a pas encore osé se mesurer. Sur le premier, ou sur *Le Cercle de craie*, tout au moins, Denoncourt a déjà des idées assez claires, illustrées par un nouvel appel aux sources de son enfance. Après avoir fait *Scapin* dans le style de *La Riboulingue*, il dit maintenant voir que son présent effort «est construit comme les demi-heures de Fanfreluche».

«C'est écrit comme un conte, explique-t-il d'abord: c'est une pièce épique, avec un bébé abandonné que tout le monde cherche, des bons, des méchants, etc. Et tout doit être travaillé en à-plat. Les personnages ne tiennent qu'à une chose. Par exemple, on a «les dames élégantes»: c'est leur seul nom et leur seule fonction est de représenter la riche bourgeoisie qui méprise le peuple, point final. D'autres personnages sont là pour faire figure de méchants, sans nuances. De plus, il y a des moments presque tarte à la crème, juste à côté du tragique. On est constamment en rupture de ton, ce qui finit par me faire penser par moments que la pièce est faite pour des marionnettes.»

Marionnettes, Fanfreluche: pas étonnant que Denoncourt croit avoir mis en scène «un spectacle pour les 7 à 77 ans». Après tout, rappelle-t-il, on oublie pour Brecht, comme pour Kafka ou Tchekhov, qu'il y a là un auteur plein d'humour, capable de divertir, si on laisse de côté la chape de plomb qui lui impose le poids de théorie générée par l'œuvre. Brecht est un auteur didactique, certes, mais il utilise à son avantage, pour ce faire, des procédés issus autant du cabaret, du burlesque ou de la commedia dell'arte que de la dialectique marxiste. «Je me rappelle d'une inscription sur la façade de l'Odéon, à Paris, qui disait: «Brecht, c'est aussi un divertissement».

Tout ça, Serge Denoncourt dit l'avoir un peu réalisé en cours de travail, tout comme les acteurs, sur ce chemin, sont confrontés quotidiennement à une façon de jouer très peu courante dans le théâtre québécois: «Le réflexe, chez les acteurs québécois, quand ils travaillent un personnage, c'est d'aller à l'émotion. Mais ça ne marche pas, ici; le texte résiste. Quand il y a des sections poétiques, par exemple, il faut aller vers la poésie, pas vers la psychologie. Si on cherche trop à créer des personnages complets et tridimensionnels, on se perd. Il n'y a même pas de sous-texte, tout est dans l'action. Quand un personnage ne pense pas ce qu'il dit, il y a un narrateur

pour le dire au public. Tenir un personnage dans ces conditions ne tient pas tant de la recherche d'émotions, mais plutôt de l'iconographie.» Une autre façon, peut-être, de faire du théâtre d'images.

MERCREDI ET
VENDREDI SAINT
12 et 14 avril 1995, 20h

La Société Philharmonique
de Montréal, présente

MOZART
REQUIEM

HAYDN
MESSE NELSON

Lyne Fortin
Soprano

Corina Circa
Mezzo-soprano

Guy Bélanger
Ténor

Alexander Savtchenko
Basse

Chœur de l'UQAM
Orchestre de la Société
Philharmonique

Direction
Miklos Takacs

Église Saint-Jean-Baptiste
angle Rachel et Henri-Julien
(métro Mont-Royal)

MERCREDI 12 AVRIL

Concert Bénéfice
Fondation
Hôtel-Dieu de Montréal

Sièges réservés: 100 \$, 50 \$

Admission générale: 22 \$

Billets en vente:

Fondation Hôtel-Dieu: 843-2688

Place des Arts: 842-2112

Réseau admission: 790-1245

VENDREDI 14 AVRIL

Admission générale: 22 \$

Billets en vente:

Place des Arts: 842-2112

Réseau admission: 790-1245

Pour les deux concerts:

à la porte de l'église

à partir de 19h

PRO MUSICA

Le 10 avril 1995, à 20 h

CATHERINE ROBBIN, mezzo-soprano

MICHAEL McMAHON, piano

Oeuvres de

GEORGE ENESCO

RICHARD STRAUSS

THEODORE CHANLER

BENJAMIN BRITTEN

XAVIER MONTSALVATGE

INFORMATIONS: PRO MUSICA, tél. 845-0532

BILLETS: 22 \$, 17 \$ et 10 \$ (étudiants),

taxes incl. (redevance en sus)

En vente à la Salle Pierre Mercure : 987-6919



Salle Pierre-Mercure

Centre Pierre-Péladeau

300, boul. de Maisonneuve Est

UN BONHEUR N'ARRIVE JAMAIS SEUL!

RENAUD-BRAY

MAINTENANT 4 SUCCURSALES

Avenue du Parc
276-7651
5117, Avenue du Parc,
coin Laurier
de 9h à minuit

Côte-des-Neiges
342-1515
5219, Avenue de la
Côte-des-Neiges
de 9h à minuit

Saint-Denis
497-3456
4501, Saint-Denis,
coin Richelieu
de 10h à minuit

Point
287-1011
1474, Point
Saint-Maurice
de 9h à 22h

7 JOURS PAR SEMAINE



tour de charme

Tour de charme

SONY

Patricia Kaas
vous invite
à son tour de charme

Disponible en

HANDEL

I MUSICI
DE MONTRÉAL

YULI TUROVSKY

Concert Handel

CHŒUR DU STUDIO DE MUSIQUE
ANCIENNE DE MONTRÉAL

Dixit Dominus pour
choeur et orchestre

Également au programme :

Concerti Grossi op. 6 n° 10, 11, 12

Jeudi le 13 avril 1995,
20h00

Salle Pollack

555, Sherbrooke Ouest

Billets : 13,16 \$ / 17,55 \$

(taxes en sus)

Billetterie : 844-2172

nt northern
talcaam
Commanditaire principal
de la saison 1994-1995

Le Groupe
Mallette Maheu
Salle de concert Pollack
Pollack concert hall

PASSE
PART
McGill

Un Pelléas et Mélisande dépoussiéré au Met Opera

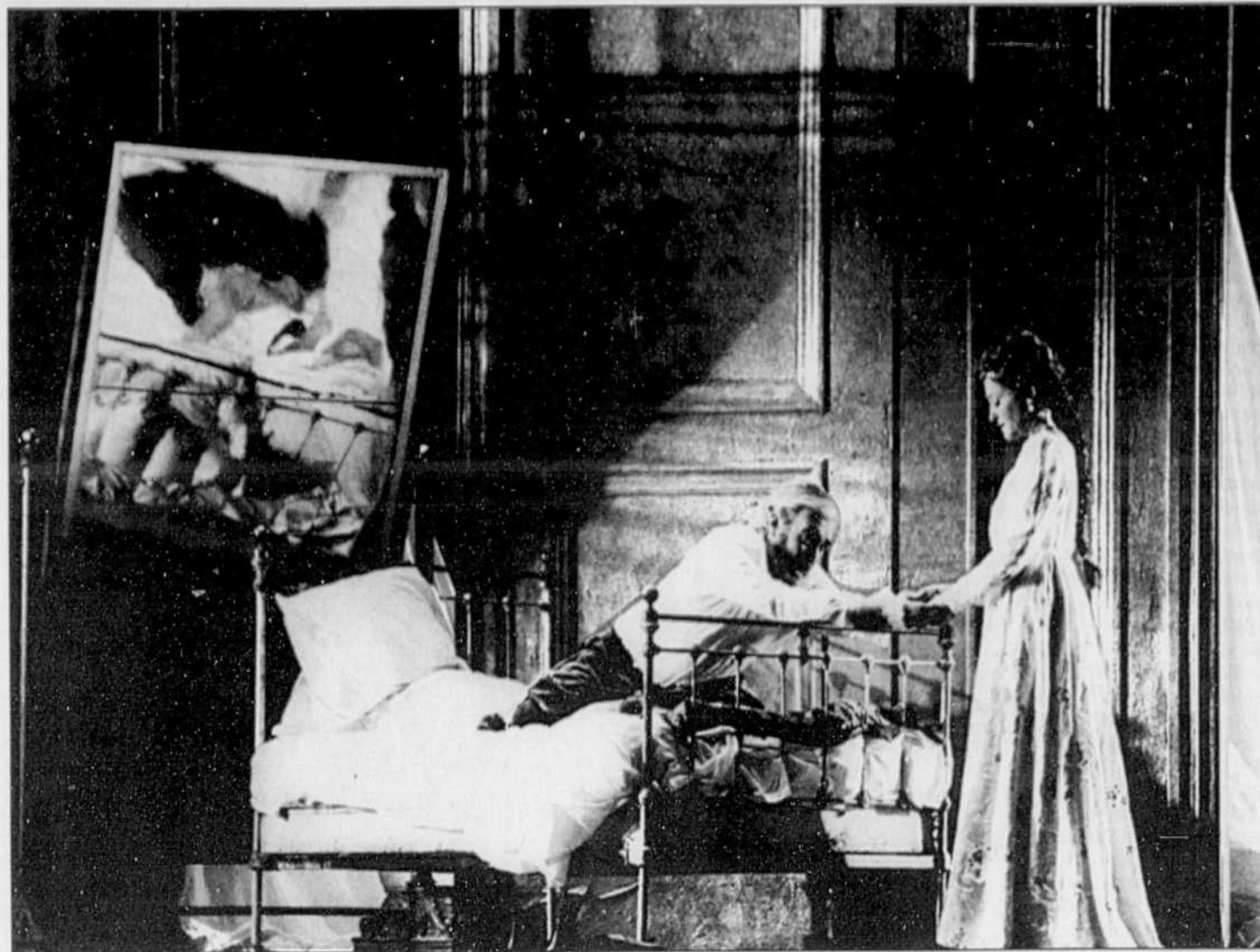
MAURICE TOURIGNY
CORRESPONDANT
A NEW YORK

Le Metropolitan Opera de New York a bien des défauts et les reproches qui lui sont adressés sont souvent justifiés. Pourtant, de temps à autre, le Met ajuste son tir et atteint la cible de façon spectaculaire.

Le 23 mars dernier, le Met dévoilait au public sa nouvelle production de *Pelléas et Mélisande*, le chef-d'œuvre de Claude Debussy. Dans une mise en scène de Jonathan Miller et sous la baguette de James Levine, ce *Pelléas*... est très certainement le plus beau spectacle de l'année et, de l'avis général, l'une des plus impressionnantes réussites du Met des dix dernières années. À l'exemple de l'œuvre, le Met unit théâtre et musique avec intelligence et sensibilité. Les auditeurs de la radiodiffusion en direct du Met cet après-midi apprécieront les qualités musicales exceptionnelles du spectacle.

Impressionnante distribution

Créé en 1902 à l'Opéra comique de Paris, bien que complété en 1895, *Pelléas* bouleverse la tradition «opératique»; ne cherchez ni arias, ni ensembles, pas de chœurs non plus; jamais encore n'avait-on vu pareil mariage de la musique et des mots chantés par les personnages. *Pelléas* dépouille l'opéra de ses poses héroïques et de ses sujets grandiloquents. Ici, Pelléas, Mélisande et Golaud sont des gens hésitants, complexes, parfois bizarres; ils ne semblent pas toujours se comprendre ni même s'écouter. Ils ressemblent à ceux qui nous entourent, ils nous ressemblent.



Victor Braun (Golaud) et Frederica von Stade (Mélisande) dans *Pelléas et Mélisande*.

Debussy avait un respect total pour la pièce de Maurice Maeterlinck, un drame symboliste qu'il a à peine modifié pour l'opéra. La mu-

sique qu'il écrit sur le *Pelléas* de Maeterlinck suit les accentuations et le rythme de la langue et ajoute au texte plutôt que de l'étouffer sous

des orchestrations lourdes. Cette déclamation chantée requiert des interprètes une attention toute particulière à la diction: une compréhension

de la langue française est nécessaire pour rendre la richesse des personnages de *Pelléas*.

Cette compréhension est remarquable chez Victor Braun, le baryton canadien qui fut le *Barbe-Bleue* de Bartok pour Robert Lepage au Canadian Opera Company. En Golaud, Braun est brillant. Il nous fait entendre chaque syllabe du texte et sa présence en scène est immense. Il sait traduire la violence, la contrition, la douleur de son personnage de façon bouleversante. La voix convient bien au rôle avec ses couleurs sombres et une maturité qui accuse son âge. Avec José Van Dam, il est le plus important Golaud de ces dernières années, comme il l'avait déjà prouvé au Covent Garden.

Frederica von Stade chante Mélisande depuis 20 ans et c'est là un de ses meilleurs rôles. Depuis sa Mélisande au disque pour Karajan, la mezzo américaine a vu sa voix gagner en nuances. Elle dépasse l'habituelle Mélisande, créature fragile et infantile, en lui conférant un goût de séduction, de jeu avec le feu. La Mélisande de von Stade est une femme complexe et pas seulement une adolescente inconsciente.

Dwayne Croft est en voie de devenir l'une des stars du Met. En quelques années seulement, il a embrassé les rôles les plus juteux du répertoire du baryton lyrique. La voix est d'une beauté remarquable et son Pelléas, malgré quelques accros de diction, fait oublier les plus récents Pelléas du Met. Complice et partenaire de von Stade en scène, Croft rend bien la nervosité, la jeunesse et le désir qui sont quelques-unes des dimensions de son personnage.

Arkel est chanté par Robert Lloyd

qui semble ici à son meilleur après avoir déçu dans d'autres rôles au Met et Marilyn Horne interprète Geneviève.

Mise en scène rajeunie

Pelléas et Mélisande est l'une des œuvres préférées de James Levine; on peut alors imaginer où il amène son orchestre. Chaque phrase de l'orchestre semble compléter la gigantesque fresque de Debussy, précisant les climats, éclairant un personnage, soutenant une tension, une interrogation, éveillant des fantômes et des doutes. Levine arrive à nous faire entendre, voir et sentir la profondeur de la partition comme si elle était composée de voiles nombreux et transparents, successivement abaissés et relevés à un, modifiant le ton, la lumière et l'émotion de la musique.

Le metteur en scène britannique Jonathan Miller avait déjà créé une magnifique *Katja Kabanova* de Janacek pour le Met. Il revient cette année avec une vision magnifique de *Pelléas*, allégée de la lourdeur médiévale; plus de château à tourelles, de murs de pierre, de forêt impénétrable et de faux mystères. Pour Miller, le mystère réside dans les personnages qu'il situe dans un vague manoir du tournant du siècle. Les changements de décors se déroulent sous les yeux des spectateurs grâce à des plateaux pivotants, durant les interludes.

L'atmosphère du tournant du siècle, l'incertitude d'un monde en changement, la plongée dans l'inconscient rendue possible semblent avoir inspiré Miller. En situant l'opéra au temps de Debussy, Miller se débarrasse des clichés légitimés dans les théâtres.

La scène dite de la fenêtre où Mélisande laisse tomber ses cheveux vers Pelléas est un des moments essouffants de la soirée. Geste de séduction envers Pelléas déjà sensible à Mélisande, la scène devient une espèce de chorégraphie érotique durant laquelle Pelléas s'offre quasi secrètement sans jamais atteindre les cheveux de la princesse, Pelléas chante «Tes cheveux descendent vers moi... Je les tiens dans ma bouche... Ils m'inondent, ils sont doux...» Ici la mise en scène nous laisse presque croire que tout cela n'est que fantasme de Pelléas, ce qui apporte une autre dimension à la relation des protagonistes. On ne peut assez dire la beauté de cette scène et du mouvement que demande le metteur en scène à son acteur-chanteur.

Les décors de John Conklin corroborent la vision de Miller. Grande demeure désaffectée, illusion à la fois de décrépitude et de vide, le décor laisse place à l'imagination du spectateur, intérieur? Extérieur? À chacun de décider!

Clare Mitchell a dessiné les costumes qui passent du blanc au noir au rythme de l'opéra, vers la mort de Mélisande. Les costumes vont dans le sens de l'élégance classique et d'un certain onirisme appuyé par les éclairages de Duane Schuler.

On ne peut énumérer toutes les touches brillantes de Jonathan Miller; qu'il suffise de dire qu'il est parvenu à rendre *Pelléas* émouvant pour un public non francophone friand d'opéra italien du XIX^e siècle et habituellement en attente constante de la grande aria de la soprano.

Mais peu importe le théâtre et le public, ce *Pelléas* après les productions douteuses de la seconde moitié de la saison nous rassure et prouve que le Met demeure une scène importante de l'art lyrique.

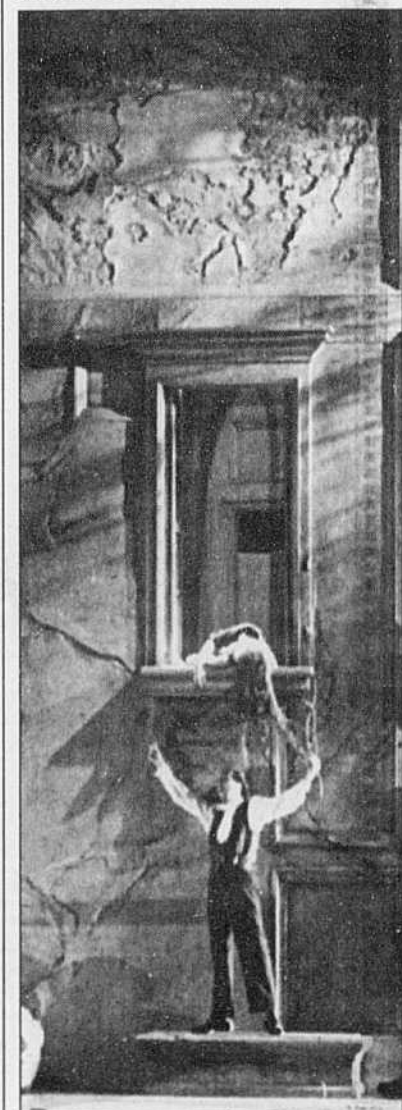


PHOTO WINNIE KLOTZ

La scène dite de la fenêtre où Mélisande laisse tomber ses cheveux vers Pelléas est un des moments essouffants de la soirée.

10^e anniversaire!

Présente

Pierrette Pan, ministre de l'Enfance et des Produits dérivés



Photo: Camille McMillan

Une production

du **Théâtre Bouches Décousues**
Pour les 6 à 12 ans

Du 22 mars au 9 avril 1995
Samedi et dimanche 8 et 9 avril, à 15 h

«Monique Joly [...] est excellente dans le rôle de Pierrette Pan. Tout le côté technique de la production [...] vient valider encore une fois la réputation d'excellence du théâtre jeunesse québécois dans son ensemble. Bravo.»
Michel Bélair, LE DEVOIR

«It is a production which challenges child and adult alike.»
Kathryn Greenaway, THE GAZETTE

Texte: Jasmine Dubé
Mise en scène: Martin Faucher
Avec: Monique Joly et Brigitte Paquette

Réservations : 288-7211

Maison Théâtre

255, rue Ontario Est, Montréal. Métro: Berri-UQAM

LE DEVOIR



BANQUE NATIONALE



La Nuit (CANADA)

Texte et mise en scène
d'Anne-Marie Cadieux
24-27 mai / 29 mai-3 juin
Théâtre du Maurier
Monument-National

Maîtres anciens (QUÉBEC)

D'après le roman
de Thomas Bernhard
Adaptation et mise en scène
de Denis Marleau
24 mai-27 mai
Usine C de Carbone 14



Contes du Fleuve Rouge (VIÊT-NAM)

Mise en scène de Ngô Quỳnh
Giao et Dang Anh Nga
Théâtre national de Marionnettes sur eau du Viêt-Nam
25 mai-28 mai
Bassin Bonsecours -
Vieux Port

HOWARD
JOHNSON
Hôtel-Plaza Montréal

Les Nuages de terre (QUÉBEC-CÔTE D'IVOIRE)

Texte de Daniel Danis
Mise en scène de Daniel
Meilleur et Werewere Liking
25 mai-29 mai
Maison de la culture
Frontenac



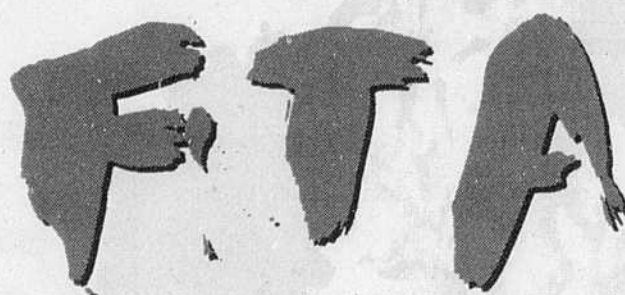
Historia de la Sangre (CHILI)

Texte de Francesca Lombardo,
Rodrigo Pérez
et Alfredo Castro
Mise en scène
d'Alfredo Castro
26 mai-28 mai
Théâtre d'Aujourd'hui

La Répétition ou le Rond-Point... (ALGÉRIE)

Texte de M'Hamed Benguettaf
Mise en scène de
Ziani-Chérif Ayad
26-29 mai
Espace La Veillée

La Presse



FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES



du 24 mai
au 6 juin 1995

INFO-FESTIVAL (514) 842-1222

Procurez-vous vos cartes COUP DE FOUDRE
et PASSION dès aujourd'hui!

The Dragonfly of Chicoutimi (QUÉBEC)

Texte et mise en scène de
Larry Tremblay
27-30 mai / 1-6 juin
Salle J.-C. Germain -
Théâtre d'Aujourd'hui



Heavy Nopal (MEXIQUE)

Texte, interprétation et mise
en scène d'Astrid Hadad
30 mai - 3 juin
Lion d'Or

I Was Looking at the Ceiling and Then I Saw the Sky (ÉTATS-UNIS)

Musique de John Adams et
livret de June Jordan
Mise en scène de Peter Sellars
30 mai au 4 juin
Salle Ludger-Duvernay -
Monument-National



Savage / Love (QUÉBEC)

Texte de Sam Shepard et
Joseph Chaikin
Mise en scène de
Paula de Vasconcelos
31 mai - 4 juin
Salle Multimédia -
Musée d'art contemporain

Électre / Elektra (QUÉBEC)

Mise en scène d'Alice Ronfard
31 mai - 6 juin
Espace Libre

Dossier O / File O (CHINE)

Texte de Mou Sen, Wu
Wenguang et Jiang Yue
Mise en scène de Mou Sen
31 mai - 5 juin
Usine C de Carbone 14



Choral (FRANCE)

Mise en scène et scénographie
de François Tanguy
2 juin - 6 juin
Espace Go

LES ARTS

DANSE

Triple première à Longueuil

Avec Créations-solo, le Théâtre de la ville de Longueuil et la Femme 100 têtes entrent dans le monde turbulent de la production en création en danse

VALÉRIE LEHMANN

Ce soir, au Théâtre de Longueuil, se tient une première pas comme les autres. Trois grandes raisons à cela.

D'abord, trois chorégraphes du cru, dits confirmés, issus de la génération «intermédiaire», participent «d'un seul homme» au spectacle de danse de Longueuil. Il s'agit de Louise Bédard, William Douglas et Sylvain Emard. Et à leurs côtés, se profile une metteuse en scène connue qui, pour la première fois de façon officielle, se déclare chorégraphe: Paula de Vasconcelos est cette audacieuse artiste. Au total, ce sont donc quatre créateurs en arts de la scène importants qui risquent cette nuit leur nom pour une unique représentation dans un théâtre de la banlieue de Montréal. Et ainsi, du même coup, pour une fois, se voient rassemblées en un même lieu et en même temps, quatre œuvres neuves illustrant quatre courants actuels de la danse québécoise.

Pour l'occasion, le public a droit à un solo signé de la main de William Douglas, l'heureux gagnant, en 1994, du célèbre concours international de danse contemporain de Bagnolet avec *We Were Warned* (1992), qui est aussi un homme très apprécié de la critique montréalaise en particulier pour sa *Zone d'or* (1994). Pour Longueuil, ce chorégraphe du mouvement pur a composé *À la lavande*, le sixième morceau d'une œuvre intégrale intitulée *Six solos*, dont cinq séquences ont déjà été présentées à l'Agora en mars dernier. La danseuse Francine Liboiron devrait y jouer du buste, sur une musique improvisée de Timothy Sullivan.

Audacieux tour de force

Les spectateurs du Théâtre de la ville verront aussi ce soir un travail de Sylvain Emard, qui voue une admiration au travail du solo depuis ses débuts en 1984, et à qui l'on doit cet automne un monologue de fou étrange intitulé *Des Siècles avec vous*. Ce fils spirituel de Jean-Pierre Perreault a chorégraphié pour les gens de la Rive Sud,



PHOTO YVES DUBÉ

Elle ne se montre qu'aux siens, une chorégraphie conçue et interprétée par Louise Bédard.

Le bruit qui court, un hymne à «l'homme qui joue à se perdre et à se retrouver», dansé par Luc Ouelette.

Au menu de Créations-solo, se trouve également une danse neuve de Louise Bédard, qui en ce moment s'affaire à *Dans les fougères foulées du regard*, sa prochaine grande création qui sortira en mai prochain. La génitrice de *Vierge Noire*, en laquelle beaucoup ont vu pendant longtemps une enfant virtuelle du chorégraphe de Paul-André Fortier, interprétera à Longueuil un solo sur le thème du souvenir, intitulé *Elle ne montre qu'aux siens*.

Finalement, l'ex-metteuse en scène Paula de Vasconcelos, promue au rang de chorégraphe, a construit, pour clore Créations-solo, *Green, Man, Blue*, «créée en chute libre», une œuvre sur «la honte d'être heureux», dansée par Paul-Antoine Taillefer.

La seconde raison, qui fait du spectacle Créations-solo une manifestation triplement surprenante, réside dans le fait que le Théâtre de la ville de Longueuil, dirigé par Lise Vaillancourt, connu davantage pour sa programmation conventionnelle en théâtre et variétés,

inaugure ce soir sa vie de co-producteur en création de nouvelle danse!

Certes, Longueuil n'en est plus à son premier coup en matière de danse nouvelle. Depuis deux saisons, ce lieu diffuse de la danse actuelle, jouant ainsi la carte de la décentralisation culturelle. *Du souffle de sa tourmente*, j'ai vu de Danièle Desnoyers, *Portrait d'une femme avec valise* de Dulcinée Langfelder, et *Bestiaire* d'Hélène Blackburn, pour ne citer que ces trois œuvres modernes admirables, ont été présentées dans cette salle de la Rive-Sud. Mais il n'en reste pas moins qu'investir dans Créations-solo représente pour le Théâtre de la ville un nouveau défi ou un audacieux tour de force, si l'on tient compte de la localisation du théâtre et de son public, du genre fidèle aux grands classiques.

Quant à la troisième raison qui fait de Créations-Solo un événement unique, elle s'exprime à travers le principe suivant: à la base du spectacle de danse de ce samedi, se trouve un très original organisme de promotion appelé La Femme 100 têtes. Plus exactement, au Québec, La Femme 100 têtes représente l'unique compagnie de promotion, production, diffusion et gestion en danse actuelle qui possède un mandat directement lié à la production en création chorégraphique. Et sous ce nom amusant, se cache un minuscule organisme né en mars 1993, subventionné par la ville de Longueuil, le Conseil des arts du Canada, le ministère de la Culture québécois et commandité par Pratt et Whitney. La Femme 100 têtes n'emploie pour l'instant à plein temps qu'une seule tête, en la personne de sa fondatrice, Ginette Prévost, une habitante de... Longueuil, chargée de cours auprès du département de danse de l'UQAM, une femme qui, par le passé, occupa plusieurs postes à la direction administrative des compagnies de danse de Ginette Laurin et Jean Pierre Perreault.

Trois paris artistiques réunis en un seul et unique spectacle de nouvelle danse, ça augmente de combien les chances que la chorégraphie soit extra-ordinaire?

Théâtre de La Manufacture

présente

LA LICORNE

JEUX DE PATIENCE

DE ABLA FARHOUD. MISE EN SCÈNE DANIEL SIMARD. AVEC CATHERINE LACHANCE, HÉLÈNE MERCIER, CHRISTIANE PROULX ET LES CONCEPTEURS MARC-ANTOINE CHOQUETTE, BENOÎT FAUTEUX, HÉLÈNE GAGNON ET PIERRE MOREAU.

AU THÉÂTRE LA LICORNE, DU 20 AVRIL AU 13 MAI 1995.

RÉSERVATIONS : 523-2246

Entre l'acharnement et la patience, entre les bombes et la neige, voici une réflexion brûlante sur la guerre et la mort, et aussi, sur tout ce qu'on s'efforce d'oublier. Les reportages journalistiques nous font mieux comprendre les enjeux politiques des guerres alors qu'une œuvre de fiction comme JEUX DE PATIENCE nous révèle de l'intérieur le drame de ces populations victimes de la barbarie humaine.

Enfant, Kaokab a immigré à Montréal. Elle y a pris le nom "plus commun" de Monique et elle est devenue une romancière à succès. L'arrivée de sa cousine Mariam, éprouvée par la cruauté de la guerre et par la mort de sa fille Samira, fait resurgir en elle les injustices et les deuils.

Pour Monique-Kaokab, la guerre est lointaine et mythique, comme une blessure engourdie par la neige et le froid. L'impuissance qu'exprime ce personnage créé par Abila Farhoud, n'est-ce pas aussi la nôtre?

CAFÉ Tango

GUITARE ET VOIX,

Avec :

Alberto Diaz, Victor Sanchez
et Silvia Sabash

Le samedi 15 avril à 22 h 30

Prix d'entrée: 10 \$

4848, boulevard Saint-Laurent
porte côté nord 285-4848

LE DEVOIR Ouvert du jeudi au dimanche à partir de 21 h 30

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

LA FONTAINE
ou
LA COMÉDIE
DES ANIMAUX

ANTONINE MAILLET

Mise en scène:
GUILLERMO DE ANDREA

Michel DUMONT • Janine SUTTO • Elisabeth CHOUVALIDZÉ
Roger LARUE • Jean-Pierre CHARTRAND • Maude GUÉRIN
Léo MUNGER • Guy JODOIN • Harry STANDJOFSKI
Paul CAGELET • Véronique WATTERS

Concepteurs:
Anick LA BISSONNIÈRE • François BARBEAU
Michel BEAULIEU • Michel SMITH

DU 18 AVRIL AU 13 MAI 1995

Réservations : 844-1793

LES JEUDIS 1/2 PRIX
INFORMATIONS :
844-1793
QUANTITÉ LIMITÉE

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS DISQUAIRES

ROBERT PAQUETTE

Moi j'veins du Nord

COMPILATION 1974-1990

18 CHANSONS INCLUANT :

BLEU ET BLANC,
JAMAÏCA,
SUZANNE,
QUESTION DE CHANCE,
ETC.

LIVRET EXEMPLAIRE ET
UNIQUE DE 32 PAGES
INCLUANT :

paroles, photographies,
biographie, discographie
et une préface de Marc-André
Joanisse du Droit.

DANS LA MÊME COLLECTION

STEPHEN FAULKNER

si j'avais un char ANTHOLOGIE 1975-1992

DISQUE

MUSICOR

LE THÉÂTRE HARPAGON PRÉSENTE

Le petit
CIRQUE
de BARBARIÉ

Du 6 au
29 avril
1995
Espace
La Veillée



Texte et mise en scène de Claude Paiement
avec Normand Carrière, Lysane Gendron, Pierre Mailloux,
Sylvain Marcel, Charles Préfontaine et Luc Roy

Espace La Veillée, 1371, rue Ontario Est, Montréal

Réservation: 526-6582

Réseau admission: 790-1245

CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES
DU QUÉBECPRATT & WHITNEY
CANADAConseil des arts du Canada
The Canada CouncilÀ LA UNE
du DEVOIR,
UNE SOCIÉTÉ en
évolutionMUSÉE
STEWART

Le Fort, Île Sainte-Hélène

Du 6 avril au 5 juin 1995

Tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 17h

Renseignements : (514) 861-6701

Cette exposition est réalisée par le Musée Stewart en collaboration avec :

Université
du Québec
à MontréalLA FONDATION DU
DEVOIR

Les commanditaires :

Patrimoine
canadienMinistère de la Culture
et des Communications

Ville de Montréal

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL
DES ÉLECTIONS DU QUÉBEC

JAZZ ET BLUES

Deux fines lames

Duke Robillard et Anson Funderburg sont en ville!

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Duke Robillard au Spectrum mardi prochain et Anson Funderburg au Berri Blues dans sept jours, c'est deux des cinq plus fines guitares du blues. Funderburg et Robillard, c'est également deux des principaux rénovateurs du blues. Duke et Anson, c'est aussi deux...

«premiers». Combien de musiciens peuvent se targuer d'avoir donné le coup d'envoi à une étiquette qui, après coup, est devenue une grosse étiquette? Combien? On ne le sait pas. On ne le sait pas et au fond, faut être franc, on s'en balance du nombre de musiciens qui ont donné le coup d'envoi.

Par contre, on veut vous signaler que Anson Funderburg, guitariste qui n'a pas son pareil avec Ronnie Earl et Duke Robillard pour aiguiser la note bleue, a eu l'honneur de signer le premier album de l'étiquette Black Top.

Je me souviens, c'était en 1981. Sur la pochette était imprimé ce qui suit: *Anson Funderburg & The Rockets. Talk To You By Hand*. On s'est dit: «Ouh, la la! Les Latins ayant la réputation de causer avec leurs mains parce qu'ils ont la paresse des mots, ça doit sonner comme du blues napolitain.» On l'a acheté pour apprendre les subtilités du langage proposé. On l'a apprécié.

Tellement que quinze ans plus tard, il ne se passe pas un mois sans qu'on écoute *Talk To You By Hand*, histoire de rigoler aux mots de *Nobody But You, This Should Go On Forever, Red Hot Mama et How Long, How Long...* Tu parles!

Après cet album, et quelques autres, Anson s'est associé avec Sam Myers, chanteur fameux pour avoir gravé dans les années 50 les fameux *Sleeping In The Ground et My Love Is Here To Stay*, et harmoniciste reconnu pour avoir accompagné longtemps Elmore James.

Rejoint à Atlanta, Funderburg le Texan a confié: «En 1984, on avait invité Sam à participer à l'enregistrement de notre album *My Love Is Here To Stay*. Deux ans plus tard, on jouait ensemble à Jacksonville au Mississippi. Et comme ça se passait bien avec nous, il a accepté de rejoindre notre band. Lui qui habitait depuis longtemps le Mississippi a même décidé de déménager à Dallas, là où

les autres membres des Rockets habitent.»

Il y a peu, Anson, Sam et les Rockets ont sorti un tout nouvel album. Un live qui s'intitule *Live at The Grand Emporium*, toujours sur étiquette Black Top. Un album pétillant. Un album de blues qui épate particulièrement à cause de la clarté qui distingue Funderburg à la guitare et de l'assurance qu'affiche Sam Myers.

Le père du Roomful of Blues

Duke Robillard est un «premier» pour avoir été le premier à vouloir fonder un orchestre de blues en s'inspirant davantage par notre homme dirigés par T-Bone Walker ou Big Joe Turner. C'est Robillard, c'est lui qui a fondé le Roomful of Blues. Le concept défendu par notre homme avait tellement épaté Doc Pomus, l'un des plus grands auteurs de «tunes» des États, que celui-ci avait décidé de les aider dans l'aventure de leur premier album.

Après le Roomful, Robillard a fait énormément de choses. Il a participé à des dizaines de sessions d'enregistrement. Il a rejoint les Fabulous Thunderbirds après que Jimmie Vaughan eut décidé de les quitter. L'an dernier, il a signé un album, *Duke's Blues*, sur l'étiquette canadienne Stony Plain, consacré aux héros de sa jeunesse et dont on vous avait signalé les beautés. Tard l'an dernier, il a également signé un premier album pour l'étiquette Pointblank-Virgin. Baptisée *Temptation*, cette production est splendide. À cause surtout de la polyvalence instrumentale qu'affiche notre bonhomme lorsqu'il traite tous les coins et recoins du blues.

Pour beau coup, et non des moindres, Duke Robillard est rien de moins que l'une des trois meilleures lames du blues. Mardi soir, en compagnie de son trio, il devrait confirmer cela. Entre Anson Funderburg et Duke Robillard, la semaine s'annonce très légère...



Le guitariste Duke Robillard.

PHOTO ABBEY WARD

LA VITRINE DU DISQUE

Bohémienne, un plaisir garanti cinq ans, renouvelable

SYLVAIN CORMIER

BOHÉMIENNE

Marjo
Les disques Musi-Art (GAM)

Le premier commentaire de la plupart des gens, c'est que *Bohémienne* ressemble aux autres albums solo de Marjo. Le second commentaire, qui arrive presque inmanquablement sur les talons du premier, c'est que, semblable ou pas, le disque est fichtrement bon, au moins aussi bon que *Celle qui va ou Tant qu'il y aura des enfants*, avec autant de chansons qui démontrent, qui rentrent dedans, qui caressent, qui nouent et dénouent l'estomac, qui font mal et qui font du bien, des chansons qu'on va écouter longtemps. Essentielle, la durée, quand il faut cinq ans de gestation à chaque naissance: son prochain album, faites le calcul, risque fort d'appartenir à un autre siècle.

Les deux commentaires, en plus d'être indéniablement vrais, sont les paradigmes qui justifient la place que continue d'occuper Marjo au centre de notre portrait de famille. On ne veut pas, en effet, qu'elle nous surprenne: on veut qu'elle nous fasse de l'effet. Peu importe si les moyens utilisés varient peu. Tous l'admettront, y compris les intéressés: Marjo a une banque de mots relativement limitée, et son compagnon-compositeur-réalisateur-guitariste Jean Millaire a une nette préférence pour les accords de base et les riffs pas compliqués. Les mélodies sont des variations d'autres mélodies disséminées sur les albums précédents (*Si c'est ça la vie* revisitant *Doux*, par exemple). Les refrains se promènent presque invariablement autour des mêmes tons. Ainsi, quand Mar-

jo fait du rock'n'roll, de *J'lâche pas* (avec Corbeau) à *Provocante à Fais pas l'foi*, c'est comme le rock'n'roll des Stones: la suprême efficacité, mais dans les plates-bandes cent fois rebattues depuis Chuck Berry. Ce qui est normal dans la mesure où c'est la meilleure façon de jouer du rock'n'roll: Keith Richards l'a dit, on part toujours des mêmes ingrédients pour faire lever le soufflé. Que la musique de *Si c'est ça la vie* renvoie au *Till The Next Goodbye* des Stones n'a pas d'importance: c'est le goût de la sauce qui compte au palais.

L'essentiel étant, pour continuer l'analogie, que la chanson donne à manger. C'est-à-dire qu'elle serve à quelque chose, que le riff, la voix, l'arrangement, le mot parviennent à destination. C'est là que le tandem Marjo-Millaire excelle. Tout ce que Marjo ressent traverse les mots, et toutes les réactions de Millaire se transmettent en ligne directe du cœur aux doigts et jusque sur le manche de sa Fender. Il y a des chansons pour toutes les fonctions. Des chansons pour extirper le méchant (*Fais pas l'foi, Marabout*), une chanson pour se poser des questions et soupirer de lassitude (*Sadie*), des chansons pour évacuer le trop-plein (*Trop d'amour, Ton nom*), une chanson pour creuser au fond de l'âme et ramener à fleur de peau ce qui n'avait jamais trouvé d'issue (*Si c'est ça la vie*), et même une chanson-vacances pour souffler un peu (*Bohémienne*). Le tout résumé dans un splendide texte de l'ex-Offenbach/Corbeau Pierre Harel, *La Cruauté d'aimer*, qui exalte le terrible risque «de chanter le désir / Et d'en être attaché». Risque assumé par Marjo à la toute fin de l'album, alors que, d'une voix posée, elle chante *S'il fallait* à son homme, prêtant flanc à la cruauté d'aimer comme peu de chanteuses — Billie Holiday, Piaf, Janis, Patsy Cline — l'ont osé avant elle: «S'il fallait qu'un jour / Dans un grand tourbillon / Tu effaces mon nom / J'en crèverais je le jure».

Millaire, en contrepartie, lui a bâti, avec ses coréalistes Bill Szawlowski, Mario Sauriol et leur habituelle équipe de musiciens, un album un peu plus brut que les précédents, tout aussi *radio-friendly*, mais sans peaufinage excessif: l'émotion est plus que jamais soutenue, voire soulevée par l'instrumentation. Écoutez le band entrer en force dans les refrains de *Trop d'amour* et de *Sadie*: les gars portent Marjo qui, à son tour, les entraîne encore plus loin. Nous, les auditeurs, on en a pour des années à suivre ce mouvement-là. Au moins cinq: la durée de la garantie Marjo, infiniment renouvelable.

BABY IT'S YOU
The Beatles
Apple (EMI)

L'idée était de faire coïncider la parution de cet EP avec la Saint-Valentin (EP comme dans «Extended-Play», ou disque de quatre chansons, ce qu'on appelait en France au temps des yéyés un su-



per 45-tours). Choisir *Baby It's You* en tant que premier extrait de l'album *Live At The BBC*, récente compilation d'enregistrements réalisés pour la radio d'Etat britannique au début des années soixante par les Fab Four, tombait alors sous le sens: la chanson des Shirelles était de circonstance. Assorti de trois autres titres, non inclus sur le double-compact, l'acquisition du EP s'avérait non seulement opportune, mais alléchante. Seulement voilà, tout ce qui concerne les Beatles faisant l'objet d'après négociations entre Apple, la compagnie qui les représente depuis 1968, et la multinationale EMI, qui les distribue, on a raté le coche.

De fait, le disque ne sort que maintenant, sans grande justification pour les amoureux transis. La version BBC de *Baby It's You* est certes plus vigoureuse, plus bluesée et mieux bouclée que celle du premier album des Beatles, mais n'apporte rien de bien neuf au grand public. La formidable refonte du *Soldier Of Love* d'Arthur Alexander, le meilleur titre de toutes les sessions du quatuor à la BBC (Lennon y donne tout ce qu'il a), inconne par l'immense majorité des non-détenteurs de bootlegs, eut été un choix autrement plus intéressant: *Soldier Of Love* mériterait d'être aussi célébrée que *Please Please Me* ou *It Won't Be Long*. Le même argument prévaudrait pour les autres titres du EP: les versions jusqu'alors officiellement inédites de *Boys*, *Devil In Her Heart* et *I'll Follow The Sun*, trop semblables et aux moutures familières, ne réjouiront que le beatlemanique. Le matériel de la BBC n'est pourtant pas épuisé, et l'on ne peut prétendre connaître les Beatles si l'on n'a pas entendu leur version très salle de danse du *Lend Me Your Comb* de Carl Perkins, moitié rockabilly, moitié mambo!

Reste l'objet, véritable plaisir de l'affaire: le disque est en effet disponible en compact, en cassette, et en... vinyle. Romantisme, nostalgie, appelez-ça comme vous voulez, mais il n'y a rien comme une petite plaquette noire avec un trou au milieu, insérée dans une pochette cartonnée et glacée. J'ai rebranché ma table tournante rien que pour voir mon nouveau disque des Beatles et la pomme Granny Smith du logo tourner à 45 révolutions par minute. La vraie vitesse du rock.

du Maurier Ltée
présente leFESTIVAL
INTERNATIONAL
DE JAZZ
DE MONTREAL

en collaboration avec

Labatt
BleueLES ÉVÉNEMENTS
du Maurier Ltée

Soirée d'ouverture

Oscar
Peterson

avec Neils-Henning Orsted-Pedersen, Martin Drew et Lorne Lofsky

Jeudi 29 juin à 20h30

Al Jarreau

Pour la première fois à Montréal

Lundi 3 juillet à 20h30

Spectacle de
clôturePat
Metheny
Group

Samedi 8 et Dimanche 9 juillet à 20h30

Salle Wilfrid-Pelletier
Place-des ArtsBillets en vente à la Place des Arts,
au Spectrum, aux comptoirs Admission
(+ frais de service) et au 790-1245L'ÉVÉNEMENT
BLUES
DU FESTIVALau
ForumB.B. KING et
BUDDY GUYBillets en vente au Forum, au Spectrum,
aux comptoirs Admission (+ frais de service)
et au 790-1245

Vendredi 30 juin à 19h30

BILLETS EN VENTE
DÈS MAINTENANT

UN BONHEUR N'ARRIVE JAMAIS SEUL!

RENAUD-BRAY

MAINTENANT 4 SUCCURSALES

Avenue du Parc 276-7651 5117, avenue du Parc, coin tourne de 8h à minuit	Côte-des-Neiges 342-1515 5219, chemin de la Côte-des-Neiges de 8h à minuit	Saint-Denis 499-3656 4301, Saint-Denis, coin Rachel de 10h à minuit	Park 287-1011 1474, Park coin Midland de 8h à 22h
--	--	---	---

7 JOURS PAR SEMAINE

PolyGram

harmonia mundi

FRANCE

VESPER

Purcell companion

COFFRET

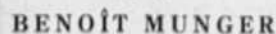
Rég. 23,98 19,98 54,98

PASSAGE

COFFRET

Rég. 23,98 19,98 38,98

LA TÉLÉ DU WEEK-END



Radio-Canada, 16h

Radio-Québec, 20h30

TV5. 21h



CINÉMA
AU PETIT ÉCRAN

TVA 20h30

TQS 21h

CTV 24b



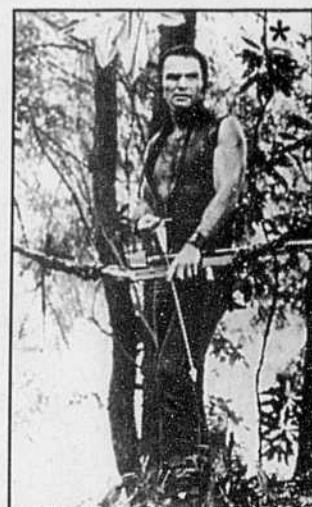
NBC, 13h



TVA, 19h30

RDI, 20h

Radio-Canada, 21h



CINÉMA

AU PETIT ÉCRAN

Canal D 19b

SRC 23h45

PRS 23b

